

PASSION ROCK

www.passionrock.fr

HEAT FESTIVAL
Le retour de Guild of Ages



Section rock
sudiste, blues,
folk rock

N°151
Janvier/février
2019
GRATUIT - FREE

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE



03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

Insta : tattoovalentin164

L'année 2018 vient de s'écouler à la vitesse grand V et l'on peut clairement affirmer, qu'elle a été exceptionnelle, tant d'un point de vue des sorties d'albums (ce qui n'est pas étonnant, puisqu'avec les nouvelles technologies d'enregistrement, la composition d'un album est plus aisée, bien entendu, à condition d'avoir un bon niveau musical doublé d'un certain talent, ce qui n'est quand même pas donné à tout le monde, loin de là !) que des concerts, à tel point que parfois, l'offre a dépassé la demande et il n'est pas sûr, que certains festivals qui sont apparus ces dernières années tiennent le choc et arrivent à perdurer dans le temps. En effet, en plus d'une concurrence féroce, les cachets de quelques artistes se sont envolés vers des sommets indécents. De ce fait, il a été très difficile de choisir aussi bien les meilleurs concerts que les albums les plus marquants de l'année passée. Nous avons vraiment été gâtés, à tel point que si les sorties d'albums continuent à ce rythme, il faudra sérieusement envisager de répartir nos coups de cœur par style musical. On ne va pas s'en plaindre, car l'on aime ce que l'on fait et comme je l'ai déjà dit à maintes reprises, nous allons continuer d'axer nos chroniques sur des albums qui nous ont touchés, aussi bien issus de grands groupes établis, que de petites formations underground. Je terminerai, comme chaque début d'année en vous souhaitant, en compagnie de mes collègues (Jacques, Jean-Alain, Sebb et Raphaël) une très belle année 2019, remplie évidemment de musique, de bonheur et d'une santé de fer. (Yves Jud)



AMARANTHE – HELIX

(2018 – durée : 41'13" – 12 morceaux)

Fidèle à son style depuis son premier opus éponyme paru en 2011, Amaranthe poursuit son chemin en sortant son cinquième cd intitulé "Helix" et dont la particularité est de voir apparaître Nils Molin au micro, le chanteur de Dynazty en remplacement de Jake.E. Son arrivée permet au combo de continuer d'associer trois chants, celui pop et mélodique d'Elize Ryd et de Nils avec celui plus caverneux (qui prend des tonalités rappés sur "GG6") d'Henrik Englund Wilhelmsson, le tout sur des compositions qui mélangent harmonieusement métal, pop et électro. A ce titre, les claviers jouent parfaitement leur rôle et façonnent le cadre musical du combo qui propose souvent des morceaux aux rythmiques entraînantes et aux refrains pop avec quelques soli de

guitare incisifs. Comme les chroniques des albums précédents, l'alternance ou la combinaison des trois chants se révèle parfaitement maîtrisée et se fond parfaitement sur des titres assez courts et d'une redoutable efficacité qui insèrent quelques petites influences comme du nu métal sur "365" ou des riffs à la Rammstein sur "Countdown". Un album qui s'inscrit parfaitement dans la discographie du combo suédois. (Yves Jud)



YANN ARMELLINO & EL BUTCHO - "17"

(2018 – durée : 46'07" – 11 morceaux)

Deux ans après un excellent "Better way", chroniqué dans ce magazine à l'époque, le guitariste Yann Armellino et le chanteur El Butcho (ex-Watcha) se retrouvent pour remettre ça avec un "Y&B 17" tout aussi bon et onze nouvelles compositions (dont un instrumental). Dans la lignée de leur première collaboration, les deux musiciens sont fidèles au hard rock et au classic rock et balancent d'entrée une série de brulots qui feront taper du pied comme "Mr Wish", "Love ain't easy to tame", "How the world is turning on" et l'excellent "I don't give it up" avec un El Butcho qui impressionne vraiment dans un registre à la Brian Johnson. Le rythme se ralentit avec la belle ballade "Separate ways" avant de repartir de plus belle avec "Let's start again", au riff et au

groove irrésistibles. On retiendra encore de cet album, une très belle reprise du "Don't you worry about the thing" de Stevie Wonder. Yann Armellino régale avec ses parties de guitare et on saluera encore le soin tout particulier apporté par le duo aux refrains et aux arrangements. Du très beau travail. (Jean-Alain Haan)

« VERKLIGHETEN » FRAPPE FORT ! A LA FOIS MÉLODIQUE ET SUPER HEAVY !

SOILWORK LIVRE UN ALBUM ABSOLUMENT INDISPENSABLE!



SOILWORK VERKLIGHETEN

EDITION LIMITÉE CONTENANT
1 CD BONUS DE 4 TITRES
EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION
2LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **11/01**

INCLUS LE SINGLES DIGITAL « ARRIVAL » ET « FULL MOON SHOALS »



2LP

LIVE! + AMORPHIS et NAILS TO OBSCURITY

06.02.2019 Paris - Cabaret Sauvage

07.02.2019 Toulouse - Le Bikini

10.02.2019 Lyon - Le Transbordeur

Sombre, effrayant mais incroyablement fascinant avec plus que jamais de grandes envolées symphoniques

TOBIAS SAMMET'S AVANTASIA

MOONGLOW

SORTIE LE **15/02**

Edition spéciale en version Digibook et contenant 1 titre Bonus

Edition ultra limitée en version Deluxe Earbook
incluant 1 CD Bonus ainsi qu'un livret de 60 pages

Egalement disponible en version 2LP / 2LP Picture et téléchargement

**LIVE : 10 AVRIL 2019
PARIS - L'OLYMPIA**



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
More than 3000 CD, Vinyl, EPs, Singles, Posters, T-Shirts, signed at
Nuclear Blast - Coachstrasse 18 - D-70372 Osnabrück - Germany
Tel: +49 53 91 9323 - Fax: +49 53 91 9324 - mail@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.ie/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!

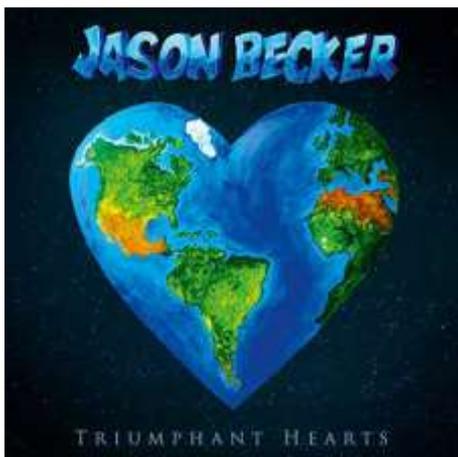




**JOHN LEES' BARCLAY JAMES HARVEST –
THE 50th ANNIVERSARY CONCERT**

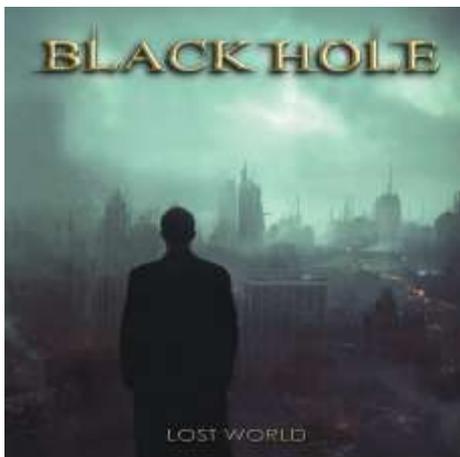
(2018 – cd 1 – durée : 71' – 10 morceaux / cd 2 – durée : 66'17" – 9 morceaux + dvd – 19 morceaux)

Un magnifique cadeau pour les fans de Barclay James Harvest que ce coffret comprenant deux cd's et le dvd du concert donné en mai dernier dans la salle du Royal Northern College of Music de Manchester par John Lees et son groupe (une des deux incarnations de BJH puisque Les Holroyd tourne de son côté avec la sienne depuis la fin des années 1990). Un concert pour marquer 50 ans de carrière que le chanteur et guitariste revisite en dix neuf titres. A côté de classiques comme "Child of universe" ou "Mockingbird", "Hymn" ou "Crazy city", d'un "River of dreams" tiré du dernier album du groupe, la set-list réserve quelques surprises et fait une large place aux titres anciens ou des débuts comme "The iron maiden" qui figurait sur l'album éponyme du groupe sorti en 1970 ou encore "Early morning" qui date de 1968. Le premier disque comprend aussi un beau medley acoustique. Ce concert est un superbe moment de rock progressif et symphonique, la production est excellente et John Lees peut compter sur un très bon groupe avec notamment le bassiste Craig Fletcher qui prend à son compte une partie des vocaux et Jez Smith aux claviers qui remplace le regretté Wooly Woolstenholme, décédé en 2010 et à qui ce disque est dédié (il l'est aussi au batteur du BJH, Mel Pritchard disparu quant à lui en 2004). Le packaging du disque est particulièrement soigné et le dvd du concert complète le tout. Barclay James Harvest méritait bien ça, même si on aurait aimé retrouver John Lees et Les Holroyd sur la même scène pour souffler ces cinquante bougies... (Jean-Alain Haan)



JASON BECKER – TRIUMPHANT HEARTS
(2018 – durée : 78'06" - 14 morceaux)

A la fin des années 80', l'album "Perpetual burn" et les deux disques en compagnie de Marty Friedman sous le nom de Cacophony avaient révélé ce jeune guitariste plein de talent qu'était Jason Becker. Etait, parce que le protégé de Mike Varney, s'est vu diagnostiqué dès 1988, une sclérose latérale amyotrophique, une maladie neurodégénérative (aussi appelée maladie de Charcot) qui a fini par lui faire perdre l'usage complet de ses membres et de la parole. Le guitariste qui figure encore sur l'album "A little ain't enough" de David Lee Roth en 1991, a été obligé d'arrêter sa courte carrière mais pas pour autant la musique et la composition, puisque grâce à un ordinateur et à un système de communication basé sur le mouvement des yeux, il continue de partager la musique qu'il a en tête et qui l'anime. En témoignent, plusieurs projets comme "Perspective" en 1996 ou "Collection", un best of sorti en 2008 et qui comprenait déjà trois nouveaux titres. Aujourd'hui âgé de 49 ans, Jason Becker est de retour avec un nouvel album sous son nom, dont la sortie était attendue depuis près de deux ans mais qui a été remise à plusieurs reprises. Quatorze nouvelles compositions qui sont interprétées par une liste impressionnante de musiciens, à l'image du "who's who" des guitaristes sur un titre comme "Valley of fire" où l'on retrouve Steve Vai, Marty Friedman, Joe Bonamassa, Paul Gilbert, Mathias IA Eklundh (Freak Kitchen), Greg Howe, Jeff Loomis, Ritchie Kotzen ou Neal Schon (Journey). Steve Morse, Joe Satriani ou Uli Jon Roth et Trevor Rabin (Yes) sont aussi de la partie sur les titres "Magic woman" ou "River of longing" et sont aujourd'hui les doigts qui servent la musique créée par l'ancien admirateur d'Yngwie Malmsteen. La diversité des musiciens invités, le mélange des compositions orchestrales aux confins du classique et celles plus orientées guitares, donne certes une impression parfois décousue à un ensemble où figure aussi une reprise du "Blowin in the wind" de Bob Dylan mais l'essentiel est sans doute ailleurs et c'est ce bel élan qui entoure le musicien, qui donne toute sa force au projet paru chez Mascot. Le dernier mot à Jason Becker: "I can't speak, I can't play, but this flesh has much more to say..." (Jean-Alain Haan)

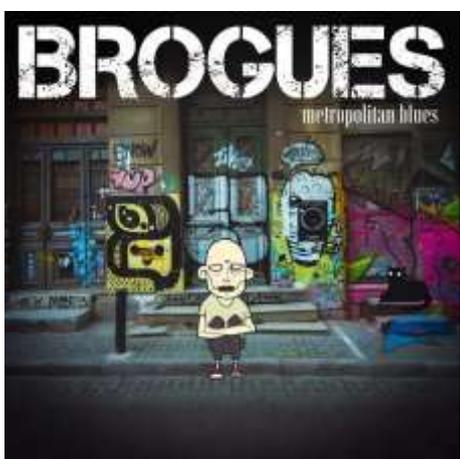


BLACK HOLE – LOST WORLD

(2018 – durée : 51'05" – 10 morceaux)

Au fil des années, Black Hole a fortement progressé, grâce à de nombreux concerts qui lui ont permis d'acquérir une certaine expérience et surtout une maturité, que l'on retrouve sur les morceaux qui composent "Lost World". Ici, pas de place à l'approximation pour la formation alsacienne qui de surcroît, a trouvé le bon chanteur avec l'arrivée en 2015 de Fabio. Ce dernier possède une palette vocale qui va du timbre profond et puissant à l'aigüe sans difficulté et sans agresser nos conduits auditifs. Musicalement, le quartet oscille entre heavy rapide ("Help Me"), métal symphonique proche de Rhapsody avec de grosses orchestrations ("Lost World") et métal progressif ("Change Your Life") avec des touches de power métal. On sent que le

groupe a peaufiné son sujet et qu'il a travaillé les ambiances, grâce notamment à des parties claviers disséminées avec justesse, de manière soit assez discrètes ("Forever With Us") ou au contraire au premier plan ("No More Hope"). Un album qui grâce à ces multiples facettes pourra séduire un public très varié et qui est à la recherche de groupes prometteurs. (Yves Jud)



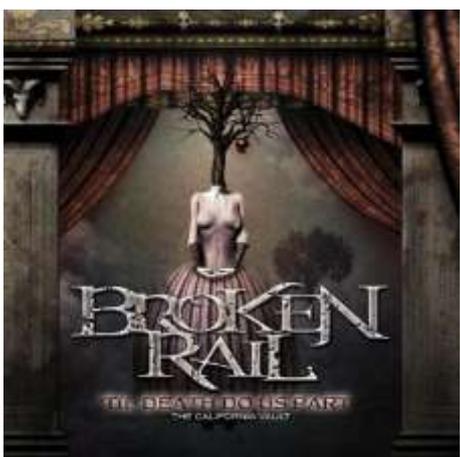
BROGUES – METROPOLITAN BLUES

(2018 – durée : 37'19" - 14 morceaux)

Le trio New Yorkais Brogues, qui avait déjà sorti un album en 2016 intitulé *Heart and Song*, nous gratifie d'un second opus qui mérite une écoute attentive. Cette formation qui se revendique de la scène punk développe aussi des ambiances plus musicales et romantiques proche de My Chemical Romance. Les premiers titres sont plutôt dans la veine de Green Day avec un punk rock énergique et mélodique, la voix de Shawn Gardiner (par ailleurs guitariste, compositeur et pianiste) étant particulièrement accrocheuse. Par ailleurs, ce dernier nous gratifie de riffs qui claquent bien et qui scandent parfaitement les refrains mélodiques des compositions ("Big Apple, 3AM", "Passerby").

"Modern Time" rappelle délicieusement les premiers Clash tandis que

"Loose Ends" aurait pu figurer dans n'importe quel album de The Jam. Avec "Blue AM", c'est plutôt à des formations comme Weezer que l'on pense, alors que "Magnificent Cigs" et "City Noise" ont des réminiscences de Blink assez nettes. De sérieuses références, on en conviendra. Et puis, à partir du milieu de la tracklist, on bascule dans un univers totalement différent, beaucoup plus romantique et mélancolique digne de My Chemical Romance avec notamment le superbe "Best Way" où la voix de Shawn fait merveille, accompagné par des riffs de guitares complètement décharnés. "No Show", un peu funky, est loin d'être désagréable tandis que "1982" et "Come Home Already", avec une guitare saturée très grunge, envoient du gros bois dans un style stoner-garage très accrocheur. Retour à quelque chose de proche de My Chemical Romance avec "When I die, Darling Die" et "Fool's Gold", deux superbes morceaux qui donnent un final plein de feeling à cet album qui réussit à se démarquer du style punk traditionnel "100 % pure crête" pour proposer quelque chose de plus ouvert qui devrait toucher un public assez large. (Jacques Lalande)



BROKEN RAIL – TILL DEATH DO US PART

THE CALIFORNIA VAULT (2018 – durée : 44' 51" – 12 morceaux)

Broken Rail est une formation de heavy mélodique moderne de l'Alabama apparue en 2008 qui, après un premier album en 2010, vient de sortir son second opus intitulé *Till Death do us Part : The California Vault*. Le style du quintet est proche de groupes comme Godsmack, Asking Alexandria ou Breaking Benjamin avec une grosse rythmique, souvent saccadée, assortie de riffs bien lourds et secs sur lesquels viennent se greffer des mélodies agréables superbement interprétées

par Blake Clawson. Celui-ci possède, en effet, une voix de gorge chaude et puissante qui peut évoluer dans des registres très différents et qui fait parfois penser à Benjamin Burnley (Breaking Benjamin), notamment dans "Walk again" un des quatre titres décapants du début de l'album. Les soli de guitare sont très incisifs tout en étant particulièrement mélodiques. Les compositions sont variées, développant un son intense, tantôt interprétées sur des tempos rapides ("Set me free", "Shadows Fall" "Break me Down") tantôt sur des tempos plus lents ("Flaw", "Strip for me", "Pick me up"), avec un souci permanent de la mélodie. Parallèlement à la puissance de la majorité des titres, deux belles ballades, "I'll run away" et "Dark Angel" donnent un peu de répit et apportent encore plus de diversité à l'ensemble. Mes préférences vont à "Walk again" avec un refrain et une rythmique d'enfer, "Shadows Fall" avec une magnifique partie de gratte, "Life's not not through with me" avec ses ambiances très différentes et une belle prestation vocale et "Memory" qui termine la tracklist à la façon d'un bouquet final et qui pourrait servir de jingle publicitaire pour une marque de hachoir. C'est de l'épais, du massif, du puissant, du mahousse-costaud avec pourtant des atmosphères très diverses qui développent toutes des mélodies accrocheuses. De la belle ouvrage, en vérité ! (Jacques Lalonde)



BURNING WITCHES – HEXENHAMMER

(2018 – durée : 47'58" – 12 morceaux)

Après un premier album éponyme, les suissesses de Burning Witches "battent le fer" tant qu'il est chaud" avec une nouvelle livraison métallique qui sort sur le label Nuclear Blast. Belle progression pour cette formation helvétique qui a été fondée au printemps 2015 à Brugg par la guitariste Romana Kalkuhl. Très vite, d'autres musiciennes se sont rajoutées et des titres ont été enregistrés dans la foulée, morceaux qui ont été proposés à Schmier (Destruction) afin qu'il puisse les produire. Le bassiste chanteur séduit par la musique proposée a incité le quintet à aller plus loin en enregistrant un 1^{er} album complet et le succès de celui-ci aidant, les Burning Witches sont reparties "aux fourneaux" pour proposer rapidement du matériel neuf. C'est ainsi

qu'en dehors de la reprise réussie de "Holy Diver" de Dio, les cinq musiciennes mettent en avant onze nouveaux titres (dont une courte intro) dans un créneau heavy des plus traditionnels qui s'inspirent des leaders du genre et ce n'est d'ailleurs pas un hasard, si Burning Witches ouvrira pour Grave Digger sur sa prochaine tournée, tant les deux formations œuvrent dans un créneau similaire basé sur une successions de riffs et un chant puissant. Cela tombe bien, car la voix de Seraina (qui fait penser légèrement à Doro notamment sur le titre "Possession") est parfaite dans ce style, d'autant que la jeune femme arrive aussi à pousser dans les aigues ("Lords Of War") tout en jouant sur la subtilité sur "Don't Cry My Tears", l'unique ballade de l'album. Les titres sont directs, mais aussi épiques ("Hexehammer") et bénéficient du soutien de passages de twin guitares ("Dead Ender") qui étoffent cet opus qui comprend également quelques passages speed ou power métal. (Yves Jud)



CARE OF NIGHT – LOVE EQUALS WAR

(2018 – durée : 53'38" – 10 morceaux)

Le rock mélodique est vraiment un genre, où les sorties de très bons albums sont très fréquentes. Ainsi, ce deuxième album de Care Of Night s'inscrit dans la lignée de "Connected" sorti en 2015 et reprend les mêmes recettes : des titres très mélodiques, un chanteur à la voix de velours, des claviers et des guitares qui se mélangent harmonieusement et quelques soli lumineux. Il n'en faut pas plus, pour avoir un album qui peut sans problème concurrencer ceux de Creye, Art Nation, State Of Salazar ou Work Of Art. Bien que marquées par le sceau "AOR", les compositions sont néanmoins bien affutées et possèdent même un côté hard, notamment sur les rapides "Your Perfection" et surtout "Hit Master", un titre qui porte parfaitement son nom. Encore, un opus qui

met en avant, la qualité des formations nordiques dans le style. (Yves Jud)

**A CONVERSATION WITH
BRUCE DICKINSON**

INCL. SIGNED BOOK
"WHAT DOES
THIS BUTTON DO?"

CONVERSATION IN ENGLISH,
NO SPOKEN TRANSLATION

WEDNESDAY
27
FEBRUARY
2019

VOLKSHAUS ZÜRICH
8 PM

www.abc-production.ch

Partners: Ticketcorner, Swisscom, Swissair, SBB, Post, Swiss Post, abc

MIKE SHINODA - FIRST TRAUMATIC TOUR 2019

MIKE SHINODA
KOMMERSCHIELICH: MICHAEL W. KUCH
post traumatic tour
2019

SONNTAG, 17. MÄRZ, 19 UHR
HALLE 622, ZÜRICH

www.abc-production.ch

Partners: Ticketcorner, Swisscom, Swissair, SBB, Post, Swiss Post, abc

MIKESHINODA.COM

MIKE SHINODA - POST TRAUMATIC TOUR 2019

LOREENA MCKENITT
lost souls
tour

LOREENA MCKENITT
THE VOICES
new album

DONNERSTAG
21
MÄRZ
2019

SAMSUNG HALL ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch

Partners: Ticketcorner, Swisscom, Swissair, SBB, Post, Swiss Post, abc

AN EVENING WITH
MARK KNOPFLER
AND BAND

MARKKNOPFLER.COM

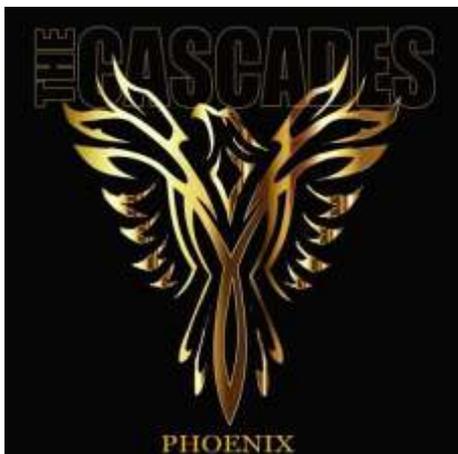
NEW ALBUM
"OUT OF MYSKIN"

DONNERSTAG
09
MAI
2019

HALLENSTADION ZÜRICH
20 UHR

www.abc-production.ch

Partners: Ticketcorner, Swisscom, Swissair, SBB, Post, Swiss Post, abc



THE CASCADES – PHOENIX

(2018 – durée : 58'55" – 14 morceaux)

En regardant la photo de ce trio à l'intérieur du livret qui accompagne le cd, on pense d'emblée à un groupe pratiquant du hard, alors que la musique proposée sur "Phoenix" en est très éloignée (comme quoi, il ne faut jamais se fier à l'apparence), puisque les compositions sont dans un registre gothique électro dark. C'est très réussi, car l'auditeur aura l'impression d'être plongé dans un univers musical sombre, mélancolique et pourtant lumineux, marqué par le chant profond de M.W. Wild qui a la particularité de faire penser tour à tour à Billy Idol ("Avalanche") ou Jyrki 69 (The 69 Eyes). The Cascades est un groupe allemand (une formation américaine porte le même nom) qui existe depuis 1988 et cela se ressent sur cet opus car les morceaux sont très

variés et comprennent deux titres chantés en allemand ("Ihr Werdet Sein", "Für F") et la reprise du titre "Diane" du groupe américain Hüsker Dü, morceau qui a été popularisé par le groupe irlandais Therapy ?. Les albums de gothic rock étant peu fréquents depuis quelques temps, les amateurs du style se réjouiront donc de cette sortie discographique. (Yves Jud)



CHROME DIVISION – ONE LAST RIDE

(2018 – durée : 47'01" – 47'01")

Intitulé justement "The Last Ride", ce cinquième opus est le dernier de Chrome Division, groupe qui a débuté sa carrière il y a déjà quinze années avec comme particularité d'avoir Shagrath, le chanteur de Dimmu Borgir, à la guitare. Bien loin de l'univers death symphonique du groupe norvégien, Chrome Division a toujours privilégié une approche directe et 100% rock'n'roll et c'est vraiment dommage que le groupe s'arrête car ce nouvel opus est excellent. On y retrouve en effet Eddie Guz au micro qui était présent sur les deux premiers albums du groupe et son retour s'avère réussi, car son timbre rauque est parfait pour ce hard de bikers marqué par des titres sauvages ("So Fragile", "Back In Town"), mais également par "Walk Away In Shame", un

morceau qui se démarque par le duo entre Eddie et la chanteuse pop Miss Selia, mais qui fonctionne parfaitement avec un côté plus mélodique mais qui n'occulte pas le côté hard. L'album est assez diversifié et met en avant des riffs plombés et une basse bien lourde ("The Call"), tout en ayant aussi un côté stoner heavy rock ("I'm On Fire Tonight") et groovy ("Staying until The End"). Pour clore cette galette, le groupe nous offre un petit bonus à travers "Esta Noche Va A Quemar", un titre chanté en espagnol. Merci les gars pour ces cinq albums et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'avec "one Last ride", Chrome Division sort par la grande porte. (Yves Jud)

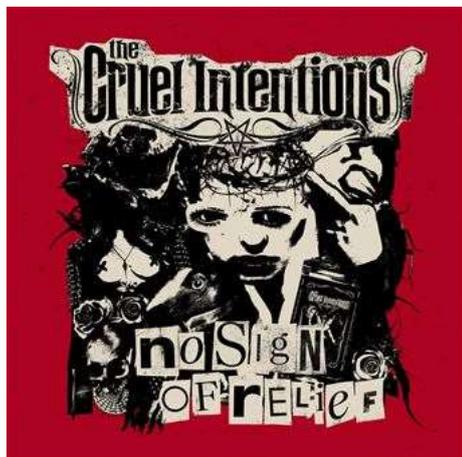


CREYE

(2018 – durée : 50'44' – 13 morceaux)

La Suède continue de démontrer qu'elle reste un vrai vivier musical, comme le prouve ce premier album de Creye, un groupe composé de jeunes musiciens qui malgré leur look de jeunes étudiants possèdent déjà une vraie maîtrise du rock mélodique. L'album est un régal pour toutes celles et ceux qui apprécient les belles mélodies. Ce premier opus éponyme me rappelle One Desire ou Art Nation, deux autres fleurons du style et c'est d'ailleurs Alexander Strandell du deuxième groupe précité qui a tenu le micro sur "Never Too Late", une reprise d'un morceau composé par Robbert Tepper pour le film Rocky IV. La formation est née en 2015 sur l'initiative du guitariste Andreas Gullstrand et après ce premier titre qui a fait connaître le groupe, ce

dernier a enregistré en 2016, "Straight To The Top" avec Robin Jidhed au micro (le fils de Jim Jiddeh, le chanteur à la voix d'or d'Alien), un EP qui a permis aux suédois d'être remarqués par le label Frontiers sur lequel est sorti cet album éponyme. Les morceaux, qui ont bénéficié de l'aide de plusieurs des meilleurs compositeurs suédois, (Erik Wiss, Sören Lönnqvist, ...) sont énergiques et mettent en avant une parfaite balance entre claviers et guitares dans un créneau AOR léché. Un groupe à l'avenir prometteur et même si deux membres l'ont déjà quitté, Creye est néanmoins promis à un bel avenir, car après les avoir vus au Melodic Rock Fest à Malmö en juin et au Rockingham festival en octobre, il est clair que les nouveaux venus (August Rauer au chant et Joel Selsfors aux claviers) se sont parfaitement intégrés et ont réussi à restituer parfaitement sur scène la magie présente sur l'album. (Yves Jud)



THE CRUEL INTENTIONS – NO SIGN OF RELIEF

(2018 – durée : 35'28" – 11 morceaux)

"No Sign Of Relief" est le premier album de The Cruel Intentions, un groupe norvégien, formé en 2015 par Lizzy DeVine, l'ancien chanteur de Vains Of Jenna. On reconnaît d'emblée son timbre éraillé qui fait penser un peu à celui de Joakim Berg de Hardcore Superstar, le groupe norvégien étant cependant plus dans un registre hard sleaze que son homologue suédois. Les titres sont d'une efficacité redoutable et comprennent des petites touches punk notamment sur "Genie's Got A Problem", mais aussi des côtés foncièrement hard rock'n'roll sur "Reckoning". Les soli de guitare sont courts et nerveux ("Weekend Suffering"), au même titre que les refrains chantés à plusieurs. Impossible de rester de marbre devant cette débauche d'énergie qui ne

peut qu'inciter l'auditeur à secouer sa tête ("Check Your Head", "Devilicious"). Un album fait pour la scène. Il reste à espérer que le quintet vienne enflammer nos contrées très prochainement. (Yves Jud)



DEVIL'S HAND (feat MIKE SLAMER & ANDREW FREEMAN)

(2018 – durée : 46'42" – 11 morceaux)

Devil's Hand est un nouveau projet qui sort sur Frontiers (le label italien est devenu au fil des ans, un spécialiste de ce type de super groupe) et même si sur le papier, l'association de Mike Slammer (producteur, compositeur et multi-instrumentiste) et Andrew Freeman (chanteur au sein de nombreux combos tels que Last In line, George Lynch's Lynch Mob, ...) pouvait surprendre, Mike étant plus connu pour ses participations au sein de formations mélodiques (Streets, Steelhouse Lane, Seventh Key, ...) au contraire d'Andrew plus connu pour son côté plus hard, cela fonctionne parfaitement bien. En effet, chacun a fait des efforts de son côté et Devil's Hand réussit à proposer un très bon album de hard mélodique, qui fait penser parfois à

Steelhouse Lane, notamment sur les très accrocheurs "We Come Alive" et surtout "Falling Hit", un titre qui allie à merveille, puissance et refrain accrocheur. Mais proposer un opus uniquement dans ce style aurait été trop facile et c'est ainsi que le duo propose des titres plus variés, à l'image de "One More Time", titre qui mélange acoustique et côté rock US, à la façon de Bon Jovi, et qui met en avant Andrew Freeman ainsi que sur la ballade "Justified". Son chant plus musclé ressort néanmoins sur le titre qui donne son nom au groupe et qui est très hard, alors que les deux musiciens dévoilent une musique plus progressive sur d'autres titres ("Rise Above It All"). Vraiment, une belle surprise ! (Yves Jud)

FRF

FRONTIERS ROCK FESTIVAL VI

APRIL 27 - 28, 2019
LIVE CLUB - TREZZO (MILANO) - ITALY

DAY 01
APRIL 27

DAY 02
APRIL 28



ONLY 100 VIP TICKETS AVAILABLE - HURRY UP!
APRIL 26, ONLY FOR VIP, PARTY & SPECIAL ACOUSTIC SHOW WITH
INGLORIOUS,
TED POLEY, MARK SPIRO, TOMMY DECARLO



FRONTIERS ROCK FESTIVAL
WWW.FRONTIERSROCKFESTIVAL.COM

Rock in Store

VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin

Rock in Store

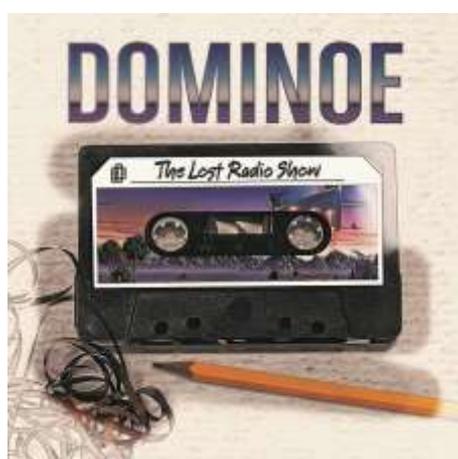
Des articles rock originaux
et inédits en direct
d'Angleterre



Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

10% de remise

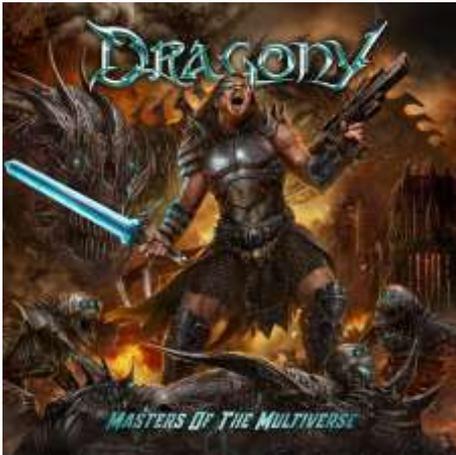
NOUVEAU : flashez notre appli!



DOMINOE – THE LOST RADIO SHOW (2018 – durée : 52'58" – 15 morceaux)

Cet album porte parfaitement son titre, car son contenu recèle des morceaux qui initialement avaient été enregistrés en 2008 pour une radio britannique. Ces titres n'ont d'ailleurs jamais été diffusés suite à un problème technique et comble de malchance ont ensuite été perdus pour être retrouvés en 2018, par Robert Papst le guitariste du groupe. "The Lost radio Show" constitue donc le sixième album de la formation allemande qui a convié plusieurs musiciens pour venir réenregistrer certains morceaux. On retrouve également sur le cd, le titre "Here I Am" qui a été le plus gros succès du groupe en 1988. Les morceaux sont très agréables à écouter, aussi bien les compositions rock ou hard rock qui sont souvent groovy ("One More Sugar"). L'ensemble est très mélodique, parfois AOR ("Angels Don't Cry") et l'on prend beaucoup de plaisir à écouter également

les quelques ballades présentes ("Senses", "Keep The Fire Burnin"), d'autant que la voix légèrement éraillée de Jörg Sieber est parfaite dans ce contexte et rappelle par moment Bryan Adams ou Mikael Erlandsson de Last Autumn's Dream. A l'écoute de cet album, l'on ne peut que se féliciter que ces morceaux ont été retrouvés tant ils ont conservé tout leur attrait. (Yves Jud)

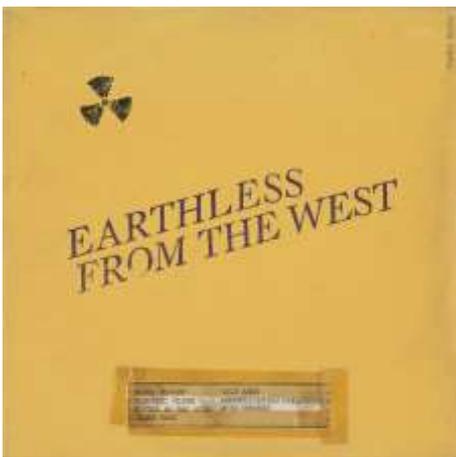


DRAGONFLY – MASTER OF THE MULTIVERSE

(2018 – durée : 53'43" - 10 morceaux)

Dragonfly est un groupe de power métal symphonique autrichien formé en 2007 sous le nom de The Dragonslayer Project par Daniel Stockinger (guitare) et Siegfried Samer (chant). Après un changement de patronyme en 2011 et deux albums en 2012 et 2015, c'est au tour de *Master of the Multiverse* de faire son apparition dans les bacs. C'est du métal symphonique pur jus, bien construit et remarquablement interprété, sans génie excessif au niveau créativité, mais pas déplaisant pour autant. Toutes les recettes utilisées par les ténors du genre sont utilisées et parfaitement maîtrisées (Freedon Call, Edguy, Avantasia, Serenity, Stratovarius, Rhapsody,...) : rythmiques très rapides à la guitare, batterie survitaminée, orchestrations épiques avec une grosse

présence des claviers, chants polyphoniques avec chœurs, mélodies soignées et refrains accessibles. Les soli de guitare sont pointus et la voix de Siegfried Samer a un timbre particulièrement accrocheur qui fait penser de loin en loin à Tobias Sammet, notamment dans le magnifique "Defender" ou le très emphatique "Angels of Neon Wings" qui pourraient tout deux figurer dans n'importe quel album d'Avantasia. Les très belles ballades "Fallen Star" et "Days of High Adventure" donnent, elles-aussi, l'occasion à Siegfried de se mettre en évidence avec une prestation vocale remarquable. Dans "Evermore", avec une orchestration digne de Nightwish et des chœurs superbes, c'est la guitare de Daniel qui fait parler la poudre. "The Iron Prince" avec ses riffs très lourds, le solo de Daniel et les polyphonies magnifiques et surtout le fabuleux "Eternia eternal" dans un style rappelant les meilleures formations de power symphonique apportent une conclusion remarquable à cet album pétillant et dynamique qui, s'il ne révolutionne pas le genre, lui rend indiscutablement ses lettres de noblesse avec un vocaliste hors pair en la personne de Siegfried Samer. (Jacques Lalande)



EARTHLESS – FROM THE WEST

(2018 – durée : 64'53" – 7 morceaux)

Alors que le groupe américain Earthless a sorti en mars 2018 l'album "Black Heaven", le voici qui remet le couvert quelques mois plus tard avec un live enregistré également en mars au Great American Music Hall de San Francisco. Difficile de faire plus rapide entre deux sorties d'albums, mais comme la qualité est au rendez-vous, on ne va pas se plaindre. La set list du concert dans la ville californienne est axée sur le dernier opus, puisque quatre morceaux en sont issus et c'est là, que réside l'intérêt de ce live, car sur scène le trio transcende les morceaux studio, en se lançant dans de longues improvisations ("Uluru Rock", titre issu de l'album "From The Ages", dure plus de vingt minutes !) qui sont la vraie "plus-value" du cd. La majorité des compositions sont

instrumentales et tout le savoir-faire de la formation de San Diégo est de les avoir rendues captivantes, grâce à une prise de son parfaite, qui permet d'entendre distinctement chaque musicien qui abat un boulot titanesque. L'ensemble sonne seventies et peut s'analyser comme un mélange survitaminé de hard rock (les trois musiciens ont d'ailleurs inclus la reprise du "Communication Breakdown" de Led Zeppelin dans leur set), de blues rock explosif, de stoner et de psyché rock avec un résultat vraiment détonnant. A noter que le cd comprend aussi le titre "Acid Crusher", un morceau rare issu d'un split album sorti en 2016. (Yves Jud)

Une immense bouffée d'oxygène ! Un véritable condensé de hits Heavy !

BEAST IN BLACK

From HELL
with LOVE

EDITION LIMITÉE EN VERSION
DIGIBOOK CONTENANT 2 TITRES BONUS
EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION
2LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **08/02**

INCLUS LE SINGLE DIGITAL « SWEET TRUE LIES »



LIVE : 3 MARS 2019
PARIS - LA MAROQUINERIE

« Un album puissant, à la fois mélancolique et plein d'espoir aux mélodies sublimes et à la réalisation de haut niveau »

METALLIAN

NAILED TO OBSCURITY BLACK FROST

EDITION LIMITÉE EN VERSION DIGIPAK ET CONTENANT 3 TITRES BONUS
EGALEMENT DISPONIBLE EN VERSION LP ET EN TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **11/01** INCLUS LE SINGLE DIGITAL « BLACK FROST »



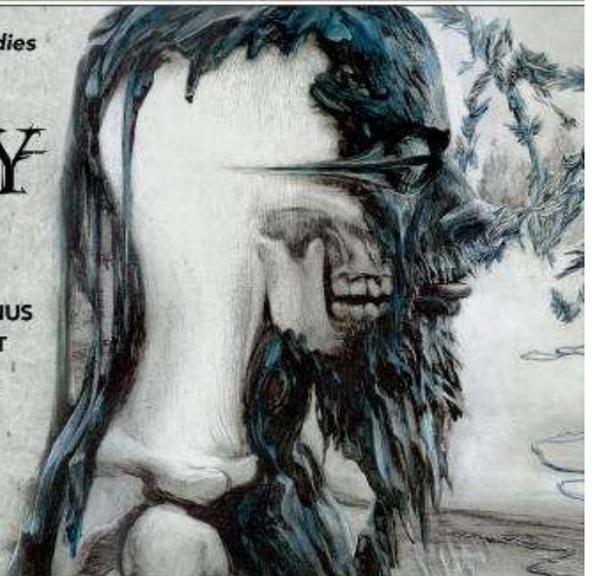
OPAQUE
CD

KING DELUSION
CD



RE-ISSUES

SORTIE LE **11/01**



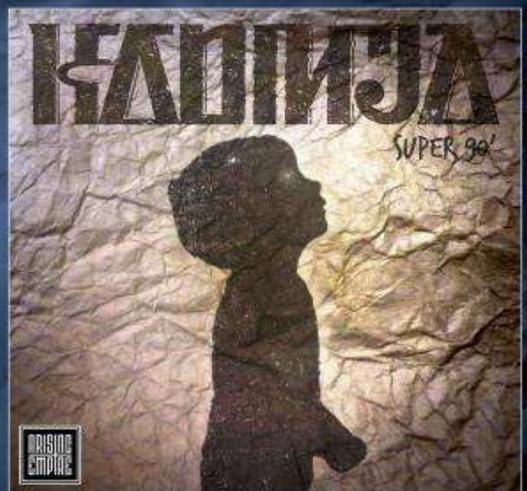
VIOLENT, BRUTAL, TECHNIQUE ET COMPLEXE !
KADINJA POSSÈDE L'ART DE CAPTIVER SON
AUDITOIRE ET SUBJUGUER LES SENS !

KADINJA SUPER 90'

DISPONIBLE EN CD ET EN TÉLÉCHARGEMENT

SORTIE LE **18/01**

INCLUS LE SINGLES DIGITAL « EMPIRE » ET « THE MODERN RAGE »



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
May 2018 US\$ 7.99, € 5.99 (incl. postage)
Nuclear Blast - Deutschland AG - D-78710 Overland - Germany
Tel: +49 71 51 93 33 - Fax: +49 71 51 93 34 - email: nblast@nuclearblast.de



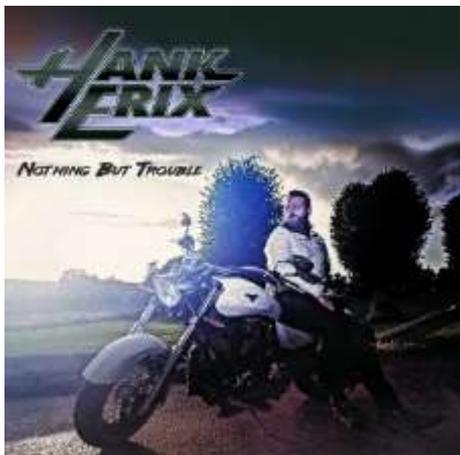
ONLINE SHOP, BAND INFO AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE

NUCLEAR BLAST

NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.to/nuclearblast> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





HANK ERIX – NOTHING BUT TROUBLE

(2018 – durée : 43'41" – 10 morceaux)

Hank Erix n'est autre que le chanteur du groupe FM/AOR Houston et "Nothing But Trouble" est son premier album solo. Le chanteur suédois s'est entouré de la fine lame des musiciens suédois issus de différentes formations, dont le guitariste Michael Palace (dont l'album Palace est également chroniqué dans ces pages) et de quelques invités dont la chanteuse Linnea Vikström de Therion pour un duo sur le titre rapide et entraînant "Affair Of The Heart". Les compositions sont toutes estampillées "rock mélodique" et il est clair, que les fans de Houston, mais aussi de Brother Firetribe, Degreed (des musiciens de ce groupe sont également présents sur l'album) ou Eclipse y trouveront leur compte, car l'ensemble est vraiment plaisant à écouter avec

quelques variations musicales qui sont les bienvenues, à l'instar des petites touches symphoniques sur "Shadowdance" ou des riffs modernes de guitare sur "Freak". (Yves Jud)



EVERGREY – THE ATLANTIC

(2019 – durée : 54'02" - 10 morceaux)

"The Atlantic" est le 11^{ème} album des suédois d'Evergrey et le troisième volet de "Hymns For The Broken", une trilogie entamée avec les albums ""As On Hymns For The Broken" (2014) et "The Storm Within" (2016). Ce nouvel opus comporte de nombreuses facettes et met en avant un métal progressif qui comprend des morceaux torturés qui mélangent des passages heavy avec des moments plus mélancoliques. Les riffs sont ainsi parfois très directs et brutaux à l'instar de ceux présents au sein des morceaux "A Silent Arc" et "All I Have", titres qui se voient étoffer de passages tout en délicatesse à travers des soli de guitare lumineux. Cette opposition/dualité se retrouve également au niveau vocal, Tom S.Englund ayant cette

aptitude à alterner voix puissante et moments tout en retenue, à la limite de la rupture. Les claviers sont également très importants dans l'univers d'Evergrey et contribuent à façonner ce paysage musical complexe et fascinant à la fois, à l'image du titre "Departure" qui fait cohabiter en parfaitement harmonie claviers, basse, passages acoustiques et chant tout en émotion. Du travail tout en finesse que le groupe aura certainement hâte de faire partager au public lors de sa prochaine tournée, en compagnie de Visions Of Atlantis et Kamelot, qui fera halte au Noumatrouff le 12 mars prochain. (Yves Jud)



FINAL BREATH – OF DEATH AND SIN

(2018 – durée : 43'43" – 10 morceaux)

Apparu en 1993, Final Breath a sorti une demo ("Soulchange" en 1995), un EP ("End Of It All" en 1997) et trois albums ("Flash Burnt Crucifixes" en 2000, "Mind Explosion" en 2002 et "Let Me Be Your Tank" en 2004) avant de connaître une traversée du désert à partir de 2006, pour revenir avec ce nouvel album qui est marqué par l'arrivée d'un nouveau chanteur en la personne de Patrick Gajda. Motivé, le groupe allemand propose un album solide de thrash métal teinté de quelques petites touches death. Les influences se bousculent et l'on peut ainsi dire que Final Breath a réussi à concocter un métal qui pourra plaire aussi bien aux fans de Metallica, Slayer, Children Of Bodom, Destruction ou Testament. C'est puissant et inspiré et surtout

jamais lassant, d'autant que les variations rythmiques ne manquent pas (passages lents au sein de "Born Against", lourds puis rapides sur "Immemorail Disease", punk sur "Illega-lie-satting" Megha L), comme les

petites trouvailles qui étoffent le tout, à l'instar des chœurs sur "Babylon C.E." et "Tears Me From My Dreams". Un retour inespéré mais réussi. (Yves Jud)

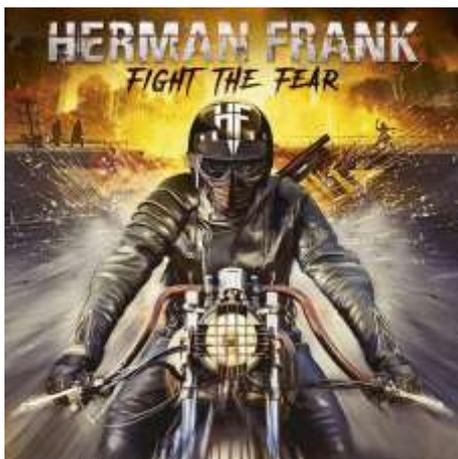


FIFTH ANGEL – THE THIRD SECRET

(2018 – durée : 43'10" – 10 morceaux)

Alors que le nom de Fifth Angel avait disparu depuis 1990, la faute à l'arrivée du grunge, le groupe étant de surcroît issu de Seattle (le berceau de ce style), voici qu'arrive dans les bacs, le troisième opus du groupe et la surprise est de taille, car ces nouvelles compositions sont solides et font honneur à un heavy métal de qualité. Les deux premiers titres ("Stars Are Falling" et "We Will Rise") sont là pour prouver que le quatuor n'est pas revenu pour faire de la figuration et s'inscrivent dans un métal racé dans la lignée de Metal Church, Riot V, Crimson Glory et Armored Saint. C'est après le concert de reformation au festival allemand Keep It True en 2017 que le groupe a été signé par Nuclear Blast. Bonne pioche pour le label germanique, car même si

Ted Pilot, le chanteur d'origine ne fait plus partie de l'aventure, son remplaçant n'est autre que le guitariste Kendall Bechtel qui a pris le micro et que dire, sinon qu'il brille de mille feux (c'est à se demander pourquoi il n'a jamais chanté auparavant), car son timbre puissant et mélodique entre Dio, Nils Patrik Johansson (Astral Doors) et Jo Amore (ex-Nightmare, Öbliv'ion) est parfait pour ce métal épique. Les composées sont racées et vont de titres heavy en début de cd, à la power ballade ("Can You Hear Me") aux morceaux aux structures plus complexes ("Fatima", "The Third Secret"). Un retour inattendu mais oh combien réussi et comme un bonheur n'arrive jamais seul, le combo sera présent au Bang Your Head en juillet. (Yves Jud)



HERMAN FRANK – FIGHT THE FIRE

(2019 – durée : 48,14" – 13 morceaux)

A l'instar du dernier opus d'Udo (ancien chanteur d'Accept), celui du guitariste Herman Frank s'avère également excellent et toutes celles et ceux qui auraient été déçus par les derniers Accept (notamment du live enregistré au Wacken et qui intègre un orchestre symphonique) pourront jeter leur dévolu sur "Fight the Fire", un album parfait pour headbanger. En effet, l'ancien guitariste d'Accept, entouré de musiciens aguerris issus de formations établies (notamment le chanteur de Masterplan, Rick Altzi, mais également des musiciens de Jaded Heart et Rage) proposent des titres rapides ("Until The End", "Fear"), mais également marqués par des riffs plus lourds ("Terror") influencés par Black Sabbath ("Hail & Row"). Hermann Frank n'en

oublie cependant pas le groupe qui l'a rendu connu, à travers "Stay Dawn" qui sonne très Accept. Ce quatrième opus d'Herman Frank démontre dans tous les cas que le musicien n'est pas prêt de raccrocher et l'on ne peut que se féliciter de ce choix, car "Fight The Fire" est vraiment un très bon album de hard rock. (Yves Jud)

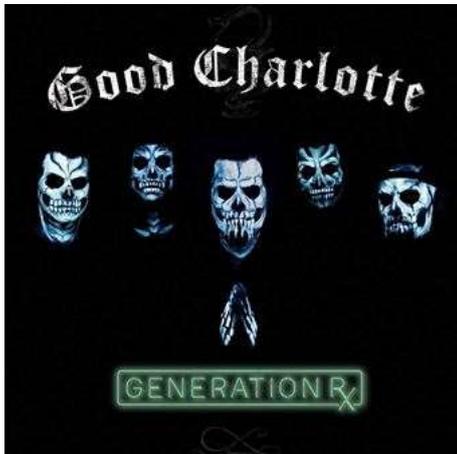


JOHNNY GIOELI – ONE VOICE

(2018 – durée : 42'28" - 11 morceaux)

Connu pour être l'un des meilleurs chanteurs de hard mélodique, Johnny Gioeli nous propose à travers "One Voice" son premier effort solo. Tous les fans qui apprécient son travail dans Hardline, Axel Rudi Pell, Crush 40, Gioeli/Castronovo seront ravis de retrouver l'américain sous son propre nom dans un registre mélodique pas très éloigné de Hardline. Il faut reconnaître que l'homme n'a pas pris de risque (en dehors du morceau "Hit Me Once, Hit Ya Twice" qui possède un côté métal moderne), puisque les titres représentent parfaitement ce que

Johnny apprécie et ce que l'on aime quand il tient le micro en lui : du big rock ("Drive", "Let Me Know"), de belles ballades ("One Voice", "Price We Pay") et des titres accrocheurs. C'est très bien chanté, très bien produit et de plus, en achetant cet album, vous ferez une bonne action, puisqu'une grosse partie des bénéfices tirés de sa vente iront à une fondation qui récolte des fonds pour venir en aide à Joe Barber un jeune homme qui est resté paralysé des suites d'un accident survenu l'année dernière. (Yves Jud)

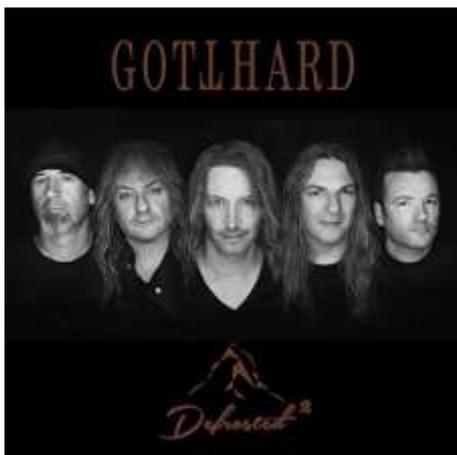


GOOD CHARLOTTE – GENERATION RX

(2018 – durée : 31'29" – 9 morceaux)

Ce septième opus de Good Charlotte se veut résolument mélodique, grâce à des compositions qui mélangent harmonieusement rock, pop et quelques parties électro. C'est hyper accessible et la balance entre titres remuants et accrocheurs ("Self Help", "Shadowboxer") et titres plus nuancés (dont la ballade "Cold Song") est parfaite, d'autant que plusieurs compositions mixent les deux avec une alternance de passages rock et calmes ("Prayers", "California (The Way I Say I Love You)"). On peut dire sans se tromper, que ce nouvel album va rencontrer à nouveau le succès, car le groupe monté en 1996 par les frères jumeaux Madden (Joël au chant et Benji aux guitares) a su évoluer au fil des années et même si le côté punk rock des débuts a

quasiment disparu, la qualité d'écriture des compositions a toujours été préservée. (Yves Jud)



GOTTHARD – DEFROSTED 2

(2018 – cd 1 – durée : 54'29" - 11 morceaux / cd 2 – durée : 54'29" – 13 morceaux)

Les deux seuls regrets concernant ce double album, enregistré lors de la récente tournée acoustique que Gotthard a donné, concerne le fait que le concert enregistré est celui de Brême du 20 mars dernier et non celui donné au Z7 quelques jours plus tard le 24 mars 2018. J'avais en effet trouvé le show dans la salle de Pratteln (compte-rendu dans le Passion rock n° 147) si intense que j'ai été surpris par ce choix, mais force est de reconnaître, que le show allemand est du même niveau, comme les autres shows donnés lors de cette tournée, si j'en crois les échos que j'ai entendus. Dommage également, qu'aucune sortie vidéo ne soit prévue, car ces shows avaient vraiment de l'allure visuellement.

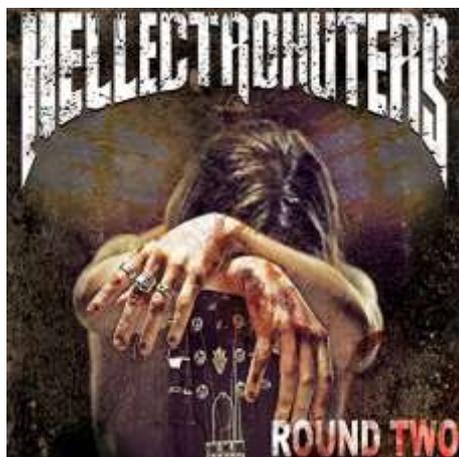
Pour en revenir au sujet principal, "Defrosted 2" qui fait suite à l'album "D-Frosted" sorti en 1997, revisite avec talent et panache, les meilleurs titres du groupe suisse, mais avec plusieurs différences, la plus grande étant évidemment l'absence de Steve Lee (ancien chanteur du groupe décédé lors d'un voyage en moto aux Usa en 2010). Dans ce contexte, on peut dire que Nick Maeder a vraiment su s'intégrer au groupe depuis son arrivée en 2011, tout en permettant à celui-ci d'aller de l'avant, sans dénaturer le passé. Les autres changements concernent la manière d'aborder les morceaux en version acoustique, car à l'inverse de la précédente tournée, Gotthard a pris le parti de s'adjoindre plusieurs autres musiciens (choristes féminines, violonistes, ...) pour offrir au public des versions certes acoustiques mais très différentes des versions originales, avec un groove omniprésent tout au long du concert. La set list est habilement constituée et comprend aussi bien des titres remuants ("Sweet Little Rock'n'Roller"), que mélodiques ("Feel What I Feel"), mais aussi des reprises ("Hush" et "Smoke On The Water" de Deep Purple) et des belles ballades ("One Life, One Soul", "Heaven") qui ont permis au groupe de se faire connaître auprès du grand public. Un superbe double album qui se voit gratifier des deux titres inédits, dont "Bye Bye Caroline", un titre composé avec Francis Rossi de Status Quo, collaboration qui est née lors de la tournée Rock Meets Classic, à laquelle ont participé des membres des deux groupes. (Yves Jud)



HEAVEN'S TRAIL – LETHAL MIND

(2018 – durée : 55'38" – 12 morceaux)

Lethal Mind est le premier album de Heaven's Trail, un tout nouveau groupe allemand de heavy mélodique associant deux ex-membres de Jaded Heart (Barish Kepic, guitare et clavier et Michaël Müller, basse) et deux ex-membres de Masterplan (Kevin Kott, batterie et Rick Altzi au chant). On est donc en présence de musiciens qui ne sont pas des perdreaux de la semaine avec un chanteur à la voix de gorge rauque et généreuse qui peut s'exprimer dans des registres très différents. Le style du combo oscille entre un métal mélodique traditionnel ("On the rise"), un heavy puissant avec des riffs saccadés ("Carroussel", "Lethal Mind", "The Flame"), un heavy très lourd et massif joué sur un mid-tempo ("Feed my soul", "Changes") ou un hard énergique avec une recherche évidente de la mélodie ("Too late", "Walking in the shadow", "Woodoo", "King of Pain", "Burn"). Les soli de gratte qui agrémentent chaque titre sont tantôt très incisifs, tantôt très mélodiques, tandis que le clavier apporte une touche particulière à certains titres ("Lethal Mind", "On the rise", "The Flame"). Cette dualité entre la puissance des riffs et un certain raffinement dans la mélodie est constante tout au long de cet opus d'une belle cohérence. Ce qui remarquable à cet égard est la diversité des intros (piano, guitare acoustique, synthé, ambiance psychédélique ou classique), toujours suivies de riffs dévastateurs sur lesquels se greffent des mélodies très accrocheuses. Mes préférences vont à "Lethal Mind" qui ouvre la tracklist et plante magnifiquement le décor avec des riffs particulièrement puissants, "Changes" joué sur un mid-tempo avec des riffs très lourds et saccadés qui contrastent avec le chant très mélodique, "Feed my soul" sur un schéma un peu analogue et la voix de Rick Altzi qui rappelle David Coverdale, "Walking in the Shadow", un morceau de hard avec une superbe intro à l'acoustique et "Simplified" avec ses riffs très pesants et un solo magnifique de Barish Kepic. Il n'y a que du bon dans cet album puissant et racé qui fait commencer l'année en beauté. (Jacques Lalande)



HELLECTROKUTERS – ROUND TWO

(2018 – durée : 53'59" – 13 morceaux)

Quelle belle idée que d'avoir décidé de sortir ce nouvel album sous format "physique" qui au départ n'était disponible qu'en digital, car ce deuxième album d'Hellectrokuters est une bombe de hard'rock'n'roll et méritait vraiment une parution en cd, format encore fort apprécié dans le milieu métal. A part l'intro qui pourrait laisser croire que le quatuor s'est orienté vers le stoner, toutes les autres compositions sont des petites bombes de rock'n'roll et c'est d'ailleurs marqué dans le livret et de manière, on ne peut plus claire avec la phrase "It's only rock'n'roll". La voix travaillée au papier de verre d'El Butcho (ex-Watcha, Yann Armellino & El Butcho) est sans concession et le côté sauvage ressort sur de nombreux titres ("Babylone Whore", "Against All Odds"), bien soutenu par des parties de guitares rapides et des soli "brûlants". Le quatuor étoffe parfois ses titres, en apportant d'autres influences à l'instar du titre "Keep On rocking", dont le riff s'inspire de Scorpions et qui apporte un côté plus mélodique. Un cd qui peut sans problème concurrencer les meilleures albums étrangers, avec des influences qui vont d'AC/DC à Airbourne, en passant par Hardcore Superstar ou Backyard Babies. (Yves Jud)

MANFRED HERTLEIN VERANSTALTUNGS GMBH, ACT ENTERTAINMENT AND ABC PRODUCTION PRESENT

10 JAHRE - DIE JUBILÄUMSTOUR 2019

THE ORIGINAL

ROCK MEETS CLASSIC



FROM **DEEP PURPLE** IAN GILLAN

FROM **REO SPEEDWAGON** KEVIN CRONIN

FROM **GOLDEN EARRING** BARRY HAY

FROM **LOVERBOY** MIKE RENO

+ SPECIAL GUEST

THE **MAT SINNER BAND** & THE RMC SYMPHONIC ORCHESTRA

6.3.2019 ZÜRICH HALLENSTADION

BEGINN. 20.00 UHR

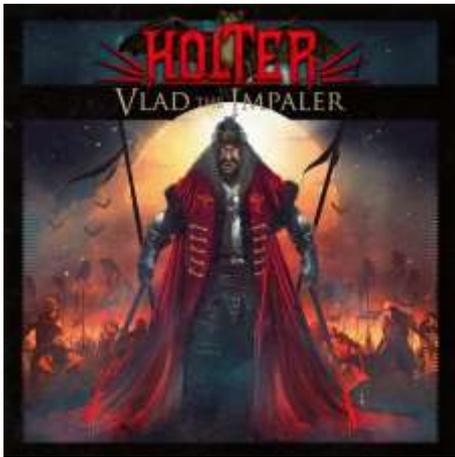
Tickets unter: www.abc-production.ch und www.actnews.ch

act
ENTERTAINMENT

Production
abc

HERTLEIN
VERANSTALTUNGS GMBH

ZATTOO



HOLTER – VLAD THE IMPALER

(2018 – durée : 49'25" - 11 morceaux)

Ce concept-album écrit par le guitariste norvégien Trond Holter (Wig Wam), intitulé *Vlad the Impaler*, raconte la vie de Vlad l'empaleur, prince de Valachie (actuelle Roumanie) à la fin du Moyen âge, personnage cruel qui a été en son temps comparé à Dracula. Cet opus fait suite au projet particulièrement réussi "The Dracula Rock Opera" mis sur pied en 2015 par le tandem Trond Holter (guitare) et Jorn Lande (chant). Le défi était ambitieux, d'autant plus que Jorn Lande a été remplacé au micro par Nils K Rue (Pagan's Mind) et Elsa Iselin Erichsen. L'entrée en matière avec les trois premiers morceaux dissipe instantanément les craintes, tant ceux-ci proposent un heavy percutant et varié, combinant un aspect épique et théâtral à une rythmique puissante avec des soli de guitare magnifiques et surtout, et c'est là la bonne surprise, un chant remarquable. La prestation de Trond à la six cordes sur "Awakened" a de quoi donner des frissons. "Drums of Doom" avec sa rythmique pesante, ses riffs profonds et son chant un peu mystérieux met les cervicales en mouvement dès les premiers instants. "The last generation" avec Elsa au micro apporte une touche plus légère avec un refrain un peu pop, malgré les efforts de Trond à la guitare pour muscler la fin du morceau. Le duo de vocalistes s'exprime pleinement dans "I'll die for you", un autre morceau de heavy bien jouissif avec un refrain très accessible. La belle ballade "Shadows of Love" chantée dans son intégralité par Elsa, apporte un surcroît de raffinement tandis que "Without you" propose une incursion très réussie dans le métal symphonique. Mais le meilleur reste sans doute à venir avec les trois derniers titres, qui sont le corollaire du début de l'album, avec d'abord "Under my Skin", chanté également par Elsa, avec une ambiance pesante et ténébreuse assortie d'une ligne mélodique magnifique et de riffs qui dépotent. On a ensuite l'instrumental "Vlad the Impaler" avec une première séquence un peu épique digne de Nightwish avec des thèmes folkloriques suivie d'une seconde partie avec une grosse rythmique bien épaisse et une orchestration que n'aurait pas reniée Iron Maiden. Le final avec "Save me Part II" développe un heavy mélodique rehaussé par un chant superbe à deux voix, un refrain qui fait mouche, une rythmique qui découpe et un Trond Holter qui s'invite au festin par une prestation magistrale à la six cordes. Il n'y a rien à jeter dans cet album sincère, percutant et mélodique à souhait avec des morceaux variés, bien charpentés et qui s'écoutent vraiment bien. Un album remarquable avec un duo de vocalistes talentueux. La galette des rois.... (Jacques Lalonde)

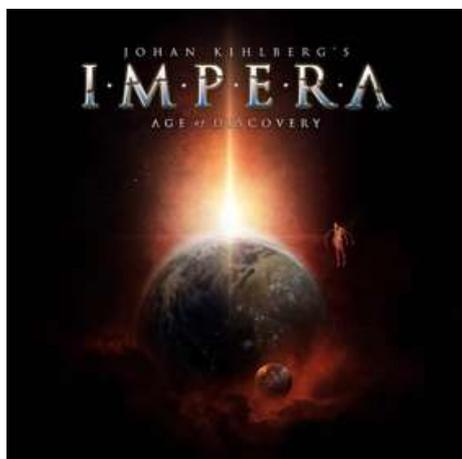


ICARUS WITCH – GOODBYE CRUEL WORLD

(2018 – durée : 40'44" - 10 morceaux)

Les ricains d'Icarus Witch ne sont pas l'archétype du groupe prolifique puisqu'ils en sont seulement à leur 5^{ème} album en 15 ans d'existence, le premier depuis *Rise* en 2012. L'arrivée de ce *Goodbye Cruel World* coïncide avec celle d'un nouveau chanteur en la personne d'Andrew D'Cagna (ex-Ironflame) qui semble avoir donné un sérieux coup de peps au combo de Pittsburg que l'on croyait passé à la postérité. Car il est splendide cet album de hard old school à mi-chemin entre Judas Priest et Iron Maiden avec parfois des pointes de dark ou de doom, pas déplaisantes du tout. La production est signée Erik Martensson (Eclipse, H.E.A.T, Nordic Union), ce qui donne un son très charpenté et puissant avec des orchestrations très denses. Le titre éponyme de l'album qui débute la tracklist nous plonge immédiatement dans le vif du sujet avec un heavy cinglant et racé digne de Maiden marqué par une basse qui claque, un chant clair et très mélodique, une rythmique qui envoie de l'épais et un solo de gratte qui ne doit rien à personne. "Misfortune Teller" et "Lightning Strikes" reprennent les mêmes ingrédients avec un chant proche de celui de Rob Halford (Priest) et un passage instrumental de toute beauté pour le premier morceau cité. Le plat de résistance de l'opus est sans conteste "Through your eyes" sur un mid tempo très lourd et une rythmique martiale que n'aurait pas reniée Accept, avec un magnifique duo de guitares très mélodique sur un thème un peu oriental et un chant qui rappelle

celui de Joe Lynn Turner (Rainbow). A l'écoute de ce petit bijou, on comprend mieux pourquoi Icarus Witch est souvent cité dans les médias outre Atlantique comme l'un des fers de lance du courant New Wave of Traditional Heavy Metal qui prend la relève du genre avec talent. L'instrumental "The Flood" est également très réussi avec son intro à la basse et son heavy bien charpenté. Retour à un métal plus classique avec "Silence of the Siren" avant un final superbe : d'abord "Possessed by you", autre gros titre de l'album, avec des pointes de dark, un chant mystérieux et un pont magistral où les guitares sont au zénith. Ensuite "Antivenom", une power ballade aux contours très sombres et un chant très aérien, et enfin "Until the bitter End", un titre de heavy classique qui conclut cet opus terriblement accrocheur qui a la particularité de tourner en boucle sur ma platine depuis quelques jours. Un album vraiment magnifique. (Jacques Lalande)

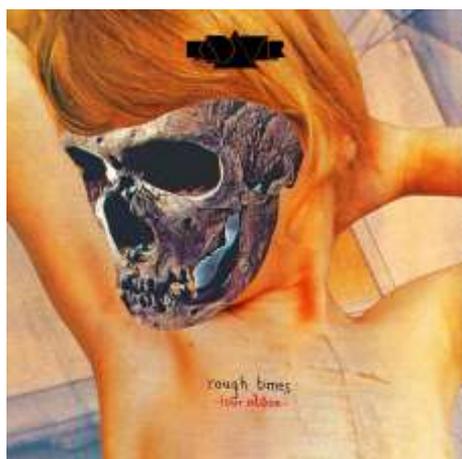


JOHAN KIHBERG'S IMPERA – AGE OF DISCOVERY

(2018 – durée : 38'56" - 10 morceaux)

Après 3 albums avec Impera, le groupe qu'il avait créé en 2012, le claviériste et batteur suédois Johan Kihlberg attaque une carrière solo avec *Age of Discovery*, un premier opus de toute beauté. C'est du hard tranquille, entre AOR et métal mélodique, avec quelques touches d'électro sur certains titres ("Just a conversation", "Fear"). Johan Kihlberg a su s'entourer pour l'occasion d'une équipe expérimentée tant pour la production signée Lars Chriss que pour la partie instrumentale et vocale puisqu'on retrouve notamment Michael Sadler (Saga) derrière le micro sur un titre. L'impression de maîtrise et de maturité est omniprésente. C'est du travail de pros. Après une intro aux sonorités classiques, on attaque avec "That's the way that life goes", un

titre plutôt heavy avec des riffs appuyés et un chant clair et mélodieux. La qualité de la prestation vocale est d'ailleurs un des points forts de cet album puisque pas moins de 6 vocalistes de renom se succèdent derrière le micro. Au fil de la tracklist, "Fear" est également un morceau magnifique qui rappelle Toto avec quelques touches d'électro, un pont instrumental superbe et un solo de guitare qui invite au respect. Il est à noter à cet égard que Lars Chriss qui tient la six cordes fait un sans faute du début à la fin, délivrant quelques soli d'une précision chirurgicale. Sur "Falling", c'est la voix de Michael J. Scott qui rayonne, alors que "Just a Conversation" séduit par son ambiance pétillante façon Silencers. Dans "Why does she care", c'est Michael Sadler qui est au chant, avec un clavier qui rappelle également Saga. "I am I" offre un beau solo de guitare qui miaule bien avant que "It's a Revolution" nous délivre un autre bijou de hard FM bien charpenté en guise de bouquet final. Hormis un ou deux titres un peu plus pop et moins accrocheurs, cet opus est tout simplement excellent. (Jacques Lalande)



KADAVAR – ROUGH TIMES – TOUR EDITION (2018 – cd1 – durée : 49'16" - 11 morceaux / cd2 – durée : 70'16" - 12 morceaux)

Déjà chroniqué dans Passion Rock (plus précisément dans le numéro 144), "Rough Times", quatrième album du groupe allemand Kadavar, bénéficie d'une nouvelle sortie dans un digipack "Tour edition" qui comprend un cd complémentaire qui est l'enregistrement live d'un concert que le trio a donné au Pumpehuset en novembre 2017 à Copenhague. Ce cd bonus live n'est pas le premier dans l'histoire du groupe, car Nuclear Blast avait déjà proposé un enregistrement de ce type sur l'édition spéciale qui accompagnait l'album "Abra Kadavar". A noter que cinq titres figurant sur le précédent live se retrouvent sur "Live In Copenhagen", mais cela n'est pas un problème, car la force de Kadavar réside dans sa capacité à transcender sur scène les morceaux

de ses albums studio, grâce à des improvisations, à l'instar du titre "Purple Sage" qui dure plus de 12 minutes. On le remarque d'ailleurs également sur les quatre titres extraits de "Rough Times" qui prennent une autre dimension sur les planches, le tout restitué avec un son brut de décoffrage (c'était déjà le cas sur les albums studio) dans un registre seventies avec des influences qui vont de Black Sabbath, en passant par

Electric Wizard et Led Zeppelin. Le trio s'amuse sur scène et ça groove, notamment au niveau de la section rythmique (surtout la basse) avec en arrière plan quelques passages de guitares saturées du plus bel effet. Un album live qui incitera les fans à l'acquiescer et pour les autres qui n'avaient pas encore le précédent opus, il doublera la mise avec ce "Tour Edition". (Yves Jud)



MAYAM – DHYANA (2018 – durée : 64'47" – 11 morceaux / cd2 – durée : 64'47" – 11 morceaux)

A travers "Quaterpast", le premier album de MaYan sorti en 2011, Mark Jansen, le guitariste d'Epica, se lançait dans ce projet que beaucoup de monde ne voyait durer que le temps de cet album. Ce ne fut pas le cas, puisque trois ans plus tard, MaYan est revenu avec "Antagonise", un deuxième opus. Et voilà qu'après quatre années d'attente, des nouvelles compositions arrivent, souvent assez longues et qui se positionnent toujours dans un créneau death métal symphonique. Ce troisième volet va encore plus loin, puisque MaYan a eu recours à l'orchestre philharmonique de Prague mis en place grâce à une campagne de financement participatif. La présence de cet ensemble de musiciens classique renforce encore le côté épique de la musique du groupe qui demandera aux fans plusieurs écoutes (comme sur les deux précédents albums) pour en retirer toutes les subtilités. Et il y en a, car la musique jouée par le groupe est puissante, variée, flamboyante et arrive à combiner parfaitement death, heavy et classique, le tout étoffé de chœurs et par la présence de six chanteurs, Marcela Bovi et Laura Macri pour le chant féminin qui est tour à tour mélodique et lyrique, Adam Denlinger et Henning Basse pour le chant clair masculin et Mark Jansen et Goerge Oosthoek pour le chant extrême. L'ensemble est très cinématographique et détaillé qui ne trompe pas, à l'instar des certains albums de Nightwish, l'album chanté se voit accompagné de sa version instrumentale, choix qui permet d'apprécier encore plus le travail énorme de composition réalisé par les musiciens. (Yves Jud)



METAL CHURCH – DAMNED IF YOU DO (2018 – durée : 45'17" – 10 morceaux)

Trois ans après son retour dans Metal Church et deux ans après l'album "XI", Mike Howe prouve qu'il est là pour rester. En atteste, ce douzième opus du groupe qui ne fait pas dans la finesse, mais dans un heavy métal carré qui rappelle par moment Annihilator au niveau des intros ("The Black Things", "Revolution Underway"). Le timbre de Mike Howe est toujours reconnaissable avec son côté nasillard et celui qui a été présent de 1989 à 1995 n'a rien perdu de son punch sur des mi-temps très réussis qui sont parfois incrustés de petites influences thrash ("By the Number"). Véritable maître à bord, le guitariste Kurt Vanderhoof pose ses riffs et ses soli dont il a le secret ("Into The Fold") avec quelques côtés épiques dans la lignée des meilleurs Accept ("Monkey Finger"). Nous voilà assurés, Metal Church est bien de retour et cela fait sacrément plaisir à écouter. (Yves Jud)



MIDNITE CITY – THERE GOES TO NEIGHBOURHOOD (2018 – durée : 48'40" - 11 morceaux)

Juste une année après la sortie de leur premier album éponyme, les anglais de Midnite City proposent à nos oreilles attentives, onze nouvelles compositions qui n'ont d'autres buts que de nous inciter à faire la fête. Et le pari est réussi, car à l'instar des suédois de Reckless Love, la musique du combo est festive et cela débute parfaitement avec le premier titre, le bien nommé "Here Comes The Party" qui donne vraiment envie de bouger. Après ce départ sur les chapeaux de roue,

l'on pouvait éprouver une certaine appréhension en se demandant si le quintet allait continuer sur sa lancée, tant ce premier titre est un hit en puissance, mais cela se poursuit parfaitement avec "Give Me Love" et "You Don't Understand Me", deux titres qui sont également sortis en vidéo et l'on comprend pourquoi, tant les mélodies sont addictives, surtout "You Don't Understand Me" qui à un côté Def Leppard des plus réussis. Cela nous ramène vers les eighties avec bonheur et l'on pense également à Bon Jovi ("Hard To Get Over") et tout le talent de Rob Wylde (chant) est d'avoir réussi à composer des titres dans ce registre mélodique avec son style propre et cela fonctionne parfaitement, des claviers très présents, aux parties de guitares lumineuses, aux refrains accrocheurs en passant par la ballade de rigueur ("Heaven's Falling"). (Yves Jud)

FÜRSTENBERG **ROCK ARENA**
PRÄSENTIEREN:

BANG YOUR HEAD!!!

BEYOND ALL LIMITS

STEEL PANTHER

SKID ROW **KROKUS** **SOULFLY**
METAL CHURCH **Candlemass** **DARK TRANQUILLITY** **CIRITH UNGOL**

**ROSS THE BOSS MANTAR VISIONS OF ATLANTIS ARMORED SAINT
FLOTSAM & JETSAM EKTOMORF HARDCORE SUPERSTAR DREAM EVIL
EXHORDER EVERGREY VENOM INC. EINHERJER ENFORCER
THE NIGHT FLIGHT ORCHESTRA RAM OMNIUM GATHERUM
BEAST IN BLACK KEEP OF KALESSIN TRIBULATION PICTURE
BRAINSTORM AUDREY HORNE SORCERER ATTIC DUST BOLT
SCREAMER TRAITOR STORMWARRIOR I'LL BE DAMNED**

WARM-UP: GRAILKNIGHTS BATTLE BEAST GRAVE DIGGER WARKINGS ENDLEVEL 10.07.19

11.-13. JULI 2019 - BALINGEN MESSEGELÄNDE
TICKETS ERHÄLTICH AUCH ÜBER UNSERE HOMEPAGE UND BEI ALLEN BEKANNTEN VORVERKAUFSSTELLEN
WWW.BANG-YOUR-HEAD.DE

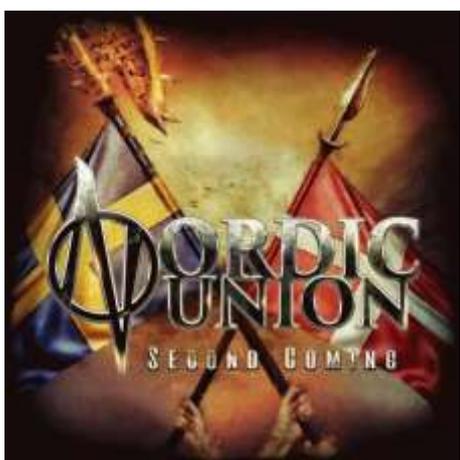
APOLLO MORITZ ZOLLERN-ALB KURIER MESSE BALINGEN POWER METAL Sisa musix Fdnp KILLER GROHMANN AUFWÄSSER



MONO INC. – WELCOME TO HELL

(2018 – durée : 48'11' - 11 morceaux)

Mono Inc., groupe de métal gothique à tendance mélodique, surprend avec ce *Welcome to Hell*, le dernier né d'une discographie déjà riche de 11 unités, après un *Together till the end* sorti en 2017 qui n'avait pas déçu, mais qui restait dans la lignée de ce que faisait le combo de Hamburg depuis des années. Là, la bande à Martin Engler (chant, piano, synthé, guitare acoustique, compositeur) a changé sensiblement la recette. On a toujours la voix exceptionnelle, sombre, sensuelle et accrocheuse de Martin, au timbre gothique reconnaissable entre mille et qui donne sa vraie personnalité à la musique de Mono Inc. On a toujours des compositions où le maître mot est la recherche de la mélodie avec des refrains imparables, parfois envoûtants ("Risk it all", "When the raven dies tonight", "Welcome to Hell") que l'on fredonne longtemps après l'écoute. Ce qui est nouveau, c'est la présence de quelques soli de guitare plutôt sympas signés Carl Fornia que l'on croyait sincèrement incapable d'une telle prouesse. Ce qui est nouveau aussi, c'est le raffinement des mélodies et des orchestrations qui nous emmènent aux confins du classique avec des ambiances très apaisées et des cordes pour accompagner l'ensemble ("Under a coal black sun", "A vagabond life", "The Heart of the Raven"). Les harmonies vocales entre Martin et Katha Mia (chant, batterie) sont absolument magnifiques et quelques titres dégagent un gros feeling à cet égard ("Risk it all", "When the Raven dies tonight"). "A vagabond life" avec quelques touches de folk celtique et une orchestration classique est aussi un moment incontournable de l'album. Ce qui est nouveau également et que les fans de métal reprocheront à cet album, c'est son côté aseptisé, son manque de pêche en quelque sorte. En effet, seuls quelques titres reprennent les ingrédients habituels des compositions de Martin Engel, dont "Welcome to Hell", "Funeral song" ou le magnifique "Reign of rats" qui rappelle Rammstein de loin en loin, mais rien de bien violent. Cet opus est en fait une parenthèse romantique pour Mono Inc, parfaitement maîtrisée et dont le résultat est tout à fait probant. A noter qu'un second cd (que je n'ai pas chroniqué) reprend chaque titre dans une version strictement classique avec piano et orchestre. De quoi déconcerter encore plus les fans historiques du combo ! Mono Inc. a manifestement décidé de surprendre au niveau de la créativité et le pari se révèle gagnant car il est clair qu'on n'attendait vraiment pas le groupe allemand à pareille fête dans un tel registre. (Jacques Lalande)



NORDIC UNION – SECOND COMING

(2018 – durée : 45' 12" – 11 morceaux)

La Nordic Union fait la force ! L'association entre Ronnie Atkins au chant (Pretty Maids) et Erik Martensson à la guitare (Eclipse) avait généré la sortie d'un album très bien ficelé en 2016. Les mêmes recettes conduisent à la même saveur pour ce second opus intitulé *Second Coming*. Ils ne se sont pas torturés le caberlot pour trouver le titre de l'album, pas plus que pour composer les 11 morceaux qui le composent. La voix superbe de Ronnie et le talent de compositeur et guitariste de Erik ont encore fait merveille dans des titres de hard rock magnifiques avec un gros groove et une recherche permanente de la mélodie et d'une certaine forme de raffinement au travers de refrains qui font mouche à chaque fois. Chaque titre est ponctué d'un solo de guitare très incisif, rappelant à cette occasion que Erik Martensson n'est pas le premier venu à la six cordes. Ce cd est très homogène, un peu trop même, très professionnel aussi, avec des titres un peu pop dotés de refrains imparables ("Because of us", "Walk me through the fire", "The best thing I never had"), des titres joués sur un mid-tempo où la mélodie est mise en valeur derrière une grosse rythmique ("It burns", "Breathtaking", "Die together"), une inévitable ballade larmoyante ("New Life begins") et quelques titres de heavy bien puissant avec des gros riffs ("My fear and my Faith", "Rock's still Rolling", "The final war"). C'est bien construit et magnifiquement interprété par Ronnie Atkins qui a vraiment un timbre de voix

exceptionnel. Mais on peut regretter le manque de diversité dans cet opus, car même si les 11 titres qui le composent sont tous très bons, leur écoute génère de moins en moins d'émotion au fil de la tracklist. (Jacques Lalande)

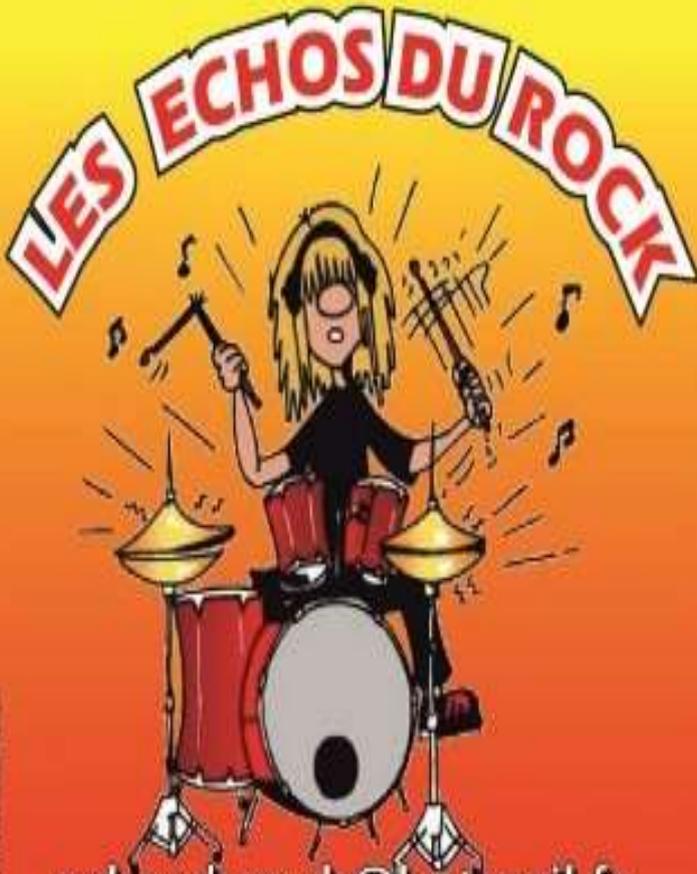


PALACE – BINARY MUSIC

(2018 – durée : 34'52" – 10 morceaux)

Après un premier album intitulé "Master Of The Universe" (chroniqué dans Passion Rock) sorti en 2016, Michael Palace et son groupe Palace reviennent avec un album tout frais qui marque un pas en avant dans l'évolution du groupe. On sent, en effet, que Michael Palace qui a collaboré depuis la sortie du premier cd, avec pas mal de musiciens (Code Red, Jim Jiddhed, Find Me, ...) a gagné en maturité. Le musicien qui s'est occupé d'une grande partie de l'album (le suédois tient en effet le micro, les chœurs, la guitare, la basse, les claviers, l'harmonica et le saxophone), tout en étant accompagné par le batteur et producteur Daniel Flores, a également progressé dans ses compositions qui font penser délicieusement aux eighties, à la manière

de Night Flight Orchestra ("Nothing Personal", "Love Songs") avec une fraîcheur qui ressort au gré des morceaux. On adhère immédiatement aux titres et l'on est agréablement surpris par "Queen Of the Prom", un titre qui est un hommage marqué au groupe de Freddy Mercury, alors que la belle ballade "Who's Counting Time" confirme, que Michael Palace possède vraiment une très belle voix. (Yves Jud)



ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



RED DRAGON CARTEL – PATINA
(2018 – durée : 50'37" – 10 morceaux)

Le premier opus de Red Dragon Cartel, malgré de bonnes compositions, souffrait d'avoir plusieurs invités qui rendaient l'écoute de l'album un peu décousue. Sur ce nouvel opus, Jake E. Lee a recentré son approche et c'est ainsi qu'une plus forte unité ressort de "Patina". Cela met également plus en valeur Darren Smith qui avait dû laisser le micro sur plusieurs titres sur le précédent album. Son chant rauque sied parfaitement à ce hard rock qui fait parfois penser à Badlands (super groupe monté en 1989 par Jake E.Lee après son départ du groupe d'Ozzy Osbourne), notamment sur le titre "Havana", tout en notant que d'autres titres s'éloignent de ce hard classique. En effet, le guitariste ne s'est jamais cantonné à un style, et c'est ainsi que "The Luxury Of Breathing" (avec la présence d'un harmonica) et "A Painted Heart" mélangent blues, hard et passages atmosphériques, à l'inverse du titre "Bitter" qui intègre funk et groove, le tout soutenu par une guitare qui fait penser à Jimmy Hendrix. Un album qui arrive à proposer une musique qui s'inspire des seventies tout en ayant un côté moderne, l'ensemble bénéficiant des soli de guitare de Jake E.Lee qui restent toujours aussi inspirés et originaux ("Chasing Ghost"). (Yves Jud)



SCARLET AURA - HOT'N'HEAVY
(2018 – durée : 56'50" - 12 morceaux)

Scarlet Aura est un groupe de métal mélodique roumain formé en 2013 autour du couple Danciulescu (mot compte triple), avec Aura au chant et Mihai à la guitare et aux claviers. Leur premier album, sorti en 2016, avait reçu un accueil élogieux dans ces colonnes (Passion Rock n° 139) et, après un album de reprises en 2017, voilà que leur troisième opus tombe déjà dans les bacs. On ne s'en plaindra pas tant celui-ci mérite que l'on y consacre une écoute attentive. Exit les touches de pop qui émaillaient le premier album. La musique du quartet est dorénavant (et jusqu'à dorénavant) du métal mélodique bien heavy avec des apports prog ou romantiques avec le piano dans certains morceaux ("Light be my guide"). La voix superbe de Aura est plus rauque qu'en 2016, éraillée, rageuse, féline, complètement atypique, entre celle de David Surkamp (Pavlov's Dog) et celle de Patti Smith. Après une intro classique magnifique, la première partie de l'album est dans un registre heavy traditionnel avec une rythmique soutenue et des soli de gratte qui miaulent bien. En témoignent des morceaux comme "In the Name of my Pain" qui déblaie tout sur son passage avec la voix d'Aura qui alterne les moments où elle feule, rugit et s'égosille et les moments plus apaisés où elle se fait suave. On retrouve les mêmes ingrédients dans le morceau éponyme de l'album avec des riffs très lourds et un pont à la Black Sabbath. Encore plus sombre, "Falling in Pieces" donne une touche de doom à cet opus. Avec "Glimpse in the Mirror", on part dans un heavy mélodique proche du prog avec des ruptures de rythme et d'ambiance, des chœurs qui accompagnent Aura et des claviers savamment distillés. La seconde partie de l'album est dans ce registre, avec notamment "Hate is evanescent, Violence is forever" un morceau monstrueux qui fait une parfaite synthèse entre le lourd et le mélodique. Dans "Siver City", la guitare de Mihai est au zénith, alors que "To New Horizons", avec des orchestrations puissantes, une basse qui ronronne bien, un chant magnifique à deux voix, une mélodie accrocheuse et un refrain irrésistible, apporte un final magistral à cet opus d'une grande maturité. A écouter sans attendre. (Jacques Lalande)



SILVER DUST – HOUSE 21 (2018 – durée : 41'13" – 11 morceaux)

Le groupe helvétique Silver Dust continue avec son nouvel opus sur sa lancée aussi bien musicale que visuelle en emmenant l'auditeur dans son métal théâtral. On a parfois l'impression de se retrouver dans une fête foraine inspirée par l'univers de Tim Burton ("House 21"), le tout agrémenté de nombreuses trouvailles qui définissent la musique du quartet. Les riffs plombés à la manière de Rammstein ("The Unknown Soldier") s'insèrent parfaitement dans ce monde musical sombre qui comprend des chœurs grégoriens ("Once Upon A Time"), quelques passages de chant guttural ("La La La La", "It's Time"), des passages accrocheurs ("This War Is Not Mine", un titre calme tout en retenu et renforcé d'un superbe solo de guitare) avec en arrière plan des claviers qui tapissent des ambiances noires. C'est vraiment unique et cet album

qui fait suite à "The Age Of Decadence" montre que le groupe suisse a encore progressé, notamment lors de ses tournées avec Lordi. Ces shows communs ont d'ailleurs forgé des liens entre les deux formations, puisque Mr. Lordi tient le micro sur le très mélodique "Bette Davis Eyes". Entre hard rock et gothique, ce concept album basé sur l'histoire d'un soldat britannique fuyant la guerre et qui se retrouve ensuite dans une maison hantée, démontre que Silver Dust est un groupe à part et même si la musique du combo n'est pas facile d'accès par son aspect torturée, elle a le mérite d'être originale et surtout passionnante si l'on rentre dans son monde musical. (Yves Jud)

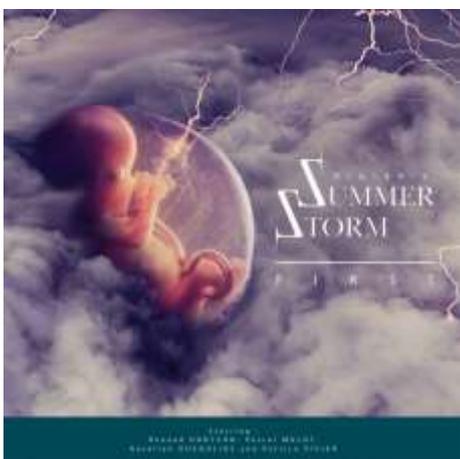


STATE OF SALAZAR – SUPERHERO

(2018- 11 morceaux – durée : 48'48")

Né en 2010 par l'association de cinq étudiants issus de l'Académie de musique de Malmö, State Of Salazar a sorti "Lost My Way", un EP en 2012 avant de signer l'année suivante chez Frontiers, association qui se concrétisera par la sortie en 2014 par l'album "All My Way" qui avait séduit le public fan d'AOR et de rock mélodique. Pour ce deuxième album, State Of Salazar continue sur sa lancée en proposant une musique léchée, marquée par la voix de velours de Marcus Nygren, des soli de guitare tout en finesse et des compositions qui font penser aussi bien à Toto ("Masquerade" avec une belle partie de claviers), à Pride Of Lions ("Someone I Know") ou Survivor. Le quintet suédois a pris le temps de composer et d'enregistrer son deuxième opus et cela se

remarque, car il n'y a aucune faute de goût et l'on se délecte de ce nectar musical, notamment sur les ballades "Lie To Me" chantée en duo avec Kristina Talajic et "Love Will Find A Way" qui fait penser à Boulevard, notamment du fait de la présence d'un saxophoniste. Un cd à conseiller à tous les fans d'AOR. (Yves Jud)



SUMMER STORM – FIRST (2018 – durée : 44'57" – 10 morceaux)

Ce projet est le fruit du travail de Patrick Vigier (sur la pochette, il est d'ailleurs inscrit Vigier's Summer Storm), créateur des guitares et basses Vigier, et dont les modèles sont utilisés par les plus grands (Jean Beauvoir, Black Sabbath, Deep Purple, Gary Moore, ...). "First" qui a été composé sur une durée de trois années, en compagnie de Renaud Hantson (Furious Zoo, Satan Jokers,...) pour la partie mélodies et paroles, est un album assez varié qui intègre différents styles qui vont du hard rock ("Little By little", "Whoever You Are" qui possède un petit côté Deep Purple) au progressif ("Life Is Too Short") sans avoir la complexité de ce dernier style. Les nuances musicales sont parfaitement bien mises en avant par ce "super groupe français", puisque l'on retrouve également Pascal Mulot à la basse (qui a été le

bassiste du super guitariste Patrick Rondat) et Aurélien Ouzoulias aux baguettes (Satan Jokers, Malemort,

Zuul Fx,...). Ce quatuor réussit à séduire, par un sens inné groove sur "Natural Born Lover" (un titre qui comprend des passages chantés en français) et surtout "Free Days", une composition qui est également proposée en version instrumentale en fin d'album. Cet album ne mise donc pas sur la technique à outrance pour séduire, mais plutôt sur ses atmosphères variées ("G.V.3) qui couplées au timbre légèrement éraillé Renaud Hantson font mouche. Un second album est en préparation qui sera suivi par un dvd/cd live qui sera enregistré dans des lieux prestigieux de Paris. On attend cela avec impatience. (Yves Jud)



SYTERIA – RAN-O-BOT (2017 – durée : 35'54" – 12 morceaux)

Formé par Jackie Chambers, la guitariste de Girlschool, Syteria est un groupe originaire du Yorkshire en Angleterre. La musique proposée par le quatuor est énergique et dénuée de toute fioriture. C'est direct avec des titres courts, d'environ trois minutes pour une efficacité maximale, qui distillent une énergie communicative ("Stupid Girl"), notamment lors de refrains chantés par les musiciennes. En effet, Syteria est composée de trois filles, puisqu'aux côtés de Jackie, l'on trouve Julia au chant et Keira à la basse, la batterie étant tenue par Pablo (qui est le frère de Julia, les deux étant originaire d'Argentine). Musicalement, le groupe met en avant des compositions nerveuses, qui possèdent un côté punk ("Revolution"), tout en étant rock et hard ("Complications") selon la tonalité du morceau. Les soli de guitare sont courts mais très

efficaces, la rythmique précise ("Get A Life"), alors que la production est directe et met parfaitement en valeur la musique de Syteria. Encore un groupe à suivre et qui mériterait d'être signé sur un label afin de toucher un maximum de personnes. (Yves Jud)

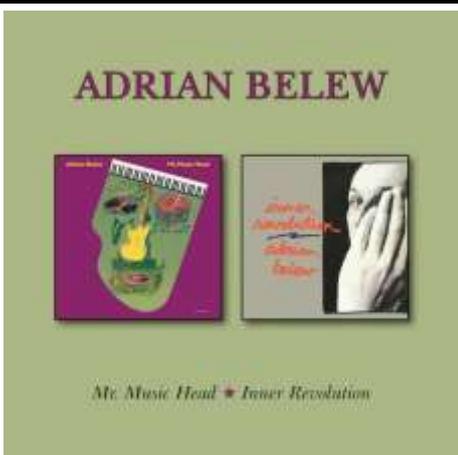


3SIXTY - #TRUESTORIES (2017 – durée : 52'25" – 12 morceaux)

Après la chronique de l'excellent premier album de Blind River le mois dernier, voici arriver un autre excellent combo d'Angleterre qui se nomme 3Sixty. Musicalement les deux formations ont en commun l'amour du hard, du blues et du rock sudiste, mais chacun a sa manière de restituer ses influences. La musique de 3Sixty peut se targuer de faire penser tour à tour à The Black Crowes, Thunder, Bad Company ("Pick Up All The Pieces", "Turn On The Heat"), mais également à Wishbone Ash, du fait de nombreux passages de twin guitares (la power ballade "Stronger") entre Nick Singleton et Russel Simon. Les titres sont très accrocheurs ("Long Time Coming", "Mind All Mine") et arrivent à faire se côtoyer le hard, le rock'n'roll et le southern rock au sein d'une même composition ("Push Your Buttons"). Les morceaux

sont tous inspirés du vécu de chaque musicien et cela se ressent dans le chant chaud plein de feeling de Mark Grimmet. Vraiment de l'excellent boulot et même si l'album date de 2017, il aurait été dommage de ne pas en parler, car il regorge de qualités. (Yves Jud)

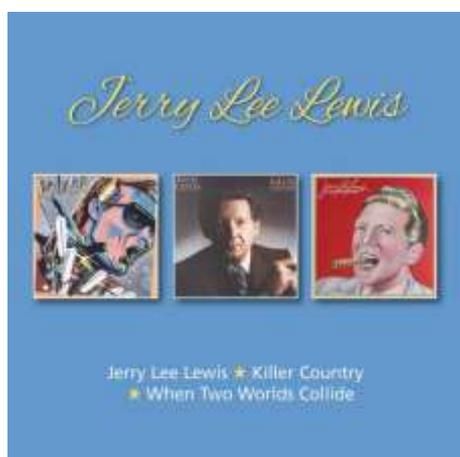
REEDITION



ADRIAN BELEW - MR. MUSIC HEAD (1989 – reédition 2018 - durée : 41'16' - 11 morceaux) – INNER REVOLUTION (1992 – reédition 2018 - durée : 40'01" - 12 morceaux)

Le label BGO Records poursuit son travail de réédition des albums enregistrés par Adrian Belew sous son nom. L'ancien guitariste de King Crimson et des Talking Heads qui a également collaboré avec des artistes comme Frank Zappa, David Bowie, Laurie Anderson ou Nine Inch Nails, a sorti près de 18 disques depuis 1982 et "Mr. Music head" et "Inner revolution", sont son 4^{ème} et son 6^{ème} albums. Deux disques qui datent respectivement de 1989 et de 1992, où le musicien s'est

chargé aussi bien de la composition et de la production mais aussi de l'essentiel des instruments et de l'ensemble des vocaux. Connu pour ses expérimentations et son avant-gardisme, Adrian Belew se révèle ici sous un jour plus abordable avec des compositions pop-rock inspirées, à l'image de "House of cards" ou "Bad days" sur "Mr.Music head" qui est ouvert par un "Oh daddy", classé à l'époque dans les charts US, et clôt par le plus aventureux "1967" construit autour de la voix et de la guitare acoustique. "Inner revolution" est quant à lui plus rock et sans doute supérieur au précédent et plus accompli au niveau des compositions avec des titres comme "This is what I believe in", "Only a dream", l'excellent "Big blue sun" qui renvoie aux Beatles, sans oublier les imparables "Everything" et "Heaven's bed". A découvrir... (Jean-Alain Haan)



JERRY LEE LEWIS – ELEKTRA YEARS (2018 – cd 1 – durée : 66'50" – 20 morceaux / cd 2 – durée : 30'06" – 10 morceaux)

En 1978... un an après la mort d'Elvis Presley et après quinze ans chez Mercury, Jerry Lee Lewis s'en va signer chez Elektra Records. Le label BGO réédite aujourd'hui les trois albums "Jerry Lee Lewis", "When the worlds collide" et "Killer country" enregistrés entre 1979 et 1980 par le "Killer" pour son nouveau label. Aujourd'hui âgé de 83 ans et fort de plus 60 ans de carrière, Jerry Lee est ici fidèle à son boogie, country rock et accompagné sur son album éponyme par des pointures comme le guitariste James Burton et le batteur Hal Blaine, deux anciens complices d'Elvis. Dix titres plutôt réussis, dont plusieurs reprises, comme celle de "Rita May", un titre de Bob Dylan. Avec "When the worlds collide", Jerry Lee Lewis a abandonné les studios de Los

Angeles et est de retour, chez lui, à Nashville. L'occasion de livrer des titres qui envoient à l'image de ce "Good news travels fast". Les connaisseurs feront certes valoir que ces années ne sont pas les meilleures de Jerry Lee mais ce dernier reste un sacré bonhomme lorsqu'il a un piano entre les mains et lorsqu'il s'agit de jouer du boogie ou du rock'n'roll. L'album "Killer country" ouvert par le "Folsom prison blues" de Johnny Cash vient le démontrer si nécessaire, dans un registre cette fois, résolument country, qui lui va à merveille et pour un retour aux sources. "Late night lovin'man" ou "Thirty-nine and holding" et une adaptation "maison" du "Over the rainbow" sont autant de temps fort de cet album. (Jean-Alain Haan)



SLIPKNOT – ALL HOPE IS GONE (10TH ANNIVERSARY EDITION) – (2008 – reédition 2018 - cd 1 – durée : 57'41" – 12 morceaux / cd 2 – durée : 77'31" – 16 morceaux)

Pour fêter les dix ans de la sortie de "All Hope Is Gone", Slipknot vient de sortir une nouvelle version de cet album qui a marqué un changement de cap dans la musique du groupe ricain. En effet, cet album a divisé les fans qui ont reproché à la formation de Des Moines une ouverture musicale, notamment d'un point de vue vocal, avec de nombreux passages de chant clair de Corey Taylor sur plusieurs titres ("Sulfur", "Dead Memories") dont une étonnante ballade acoustique ("Snuff"). Evidemment, l'album contenait son lot de titres pur jus "Slipknot" ("Psychosocial", "This Cold Black"), mais clairement à travers ce 4^{ème} opus, le groupe a cherché à élargir son public. Cela

étant précisé, cette nouvelle version présente un nouvel artwork (pochette et livret) mais est surtout complétée par un cd bonus qui comprend le show que Slipknot a donné le 05 février 2009 au Madison Square Garden à New York devant une foule en délire et déchaînée. Ce show dantesque composé de morceaux les plus furieux du gang masqué et comprenant seulement deux morceaux ("Dead Memories" et "Psychosocial") de "All Hope Is Gone" justifie à lui seul l'achat de cette édition anniversaire, car elle permet de se représenter la furie du groupe sur scène et l'osmose avec son public. (Yves Jud)

SONO-LIGHT & ASSO ACHING
Présentent:

BRAINSTORM

Midnight Ghost
TOUR 2019

MOB RULES

Blitzkrieg

**21
JANV
2019** **Le Grillen
COLMAR**

NOIR VIKES

SONO-LIGHT & ASSO ACHING Présentent:

DEF FOREVER

KATAN

C R U E L W I N T E R

NA3

SCREAMER

**22
FEV
2019** **Le Grillen
COLMAR**

EUROPEAN TOUR 2019

RTN RTN TOURING AND EMI ENTERTAINMENT PROUDLY PRESENT

KAMELOT

SHADOW EMPIRE TOUR

with special guests
Leverage
Visions of Atlantis

DefinITION UNIQUE EN FRANCE

SHADOWS OVER
EUROPE 2019

MULHOUSE
MARDI 12 MARS 2019
19H30 NOUMATROUFF

BILLETTERIE: WWW.MUSIC-FOR-EVER.FR ET SUR LES RESEAUX FNAC
TICKETMASTER ET DIGITICK

ticket available at **KAMELOT.COM**

HEAD BANG

SKULL CRUSH

FEST IV

WIZARD

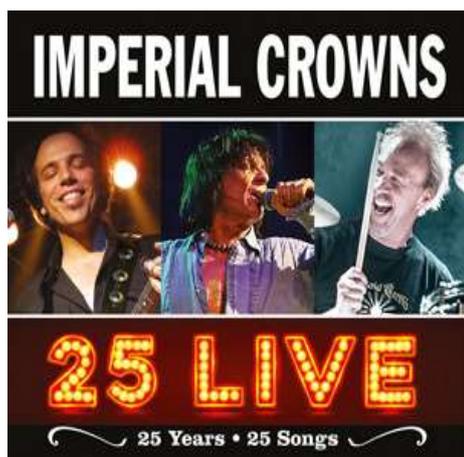
Blazon Stone *Ironwolf*

WRETCH *HÜRLEMENT*

ELVENPATH

STEEL SHOCK *Steven Storm*

22 / 23 MARS 2019
LE GRILLEN COLMAR - FRANCE



IMPERIAL CROWNS – 25 LIVE (cd 1 – durée : 74'54" – 13 morceaux / cd2 – durée : 68'01" – 12 morceaux)

Pour fêter ses 25 ans de carrière, le trio déjanté Imperial Crowns, originaire de Los Angeles sort "25 Live" qui comprend 25 titres issus de prises live enregistrées entre 1993 et 2018 dans différents endroits dans le monde (Bordeaux, Los Angeles, ...). De ce fait, même si les titres ne sont pas issus d'un seul concert et ne bénéficient pas tous d'un son identique, l'on prend quand même énormément de plaisir à écouter ces deux cds, car les enregistrements sont de qualité (pas de titres avec un son au rabais) et retranscrivent parfaitement la folie du trio en concert qui est à son aise aussi bien sur des morceaux très courts (4, 5 minutes) que sur des compositions longues (jusqu'à 12 minutes) qui sont propices à des improvisations. En effet, Jimmie Wood (chant,

harmonica, percussions, guitare), JJ Holiday (guitare, chant, percussions) et Billy Sullivan (batterie, percussions, chant) ne s'embarrassent d'aucune contrainte et proposent des titres qui mélangent blues rock, blues épuré, rock, rock psychédélique, bien secondés parfois par différents musiciens (bassistes, choristes féminines et un saxophoniste). Il faut dire que si ces titres live sonnent si bien, ce n'est pas le fruit du hasard, car ces musiciens ont pas mal d'expérience sur les planches, puisqu'ils ont partagé la scène avec les plus grands (Bob Dylan, Bruce Springsteen, Keith Richards), ce qui explique la qualité de ce live. (Yves Jud)

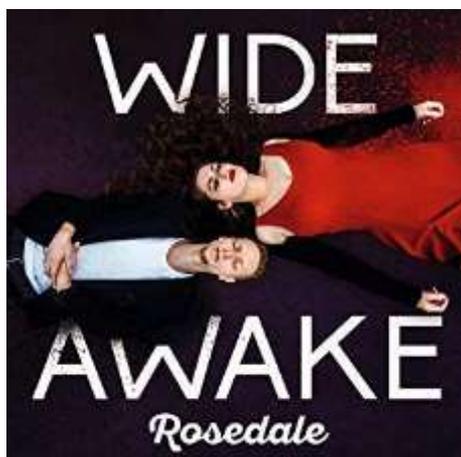


THE RAGTIME RUMOURS - RAG 'N ROLL

(2018 – durée : 43'59" – 12 morceaux)

Voilà un album bien particulier, car il nous ramène dans les sixties, avec le son en adéquation et une musique qui mélange le ragtime, le blues, le jazz manouche et un peu de rock'n'roll. En écoutant cet album des Ragtime Rumours, l'auditeur sera transporté dans le passé avec l'impression d'écouter une rencontre improbable entre Robert Johnson et Django Reinhardt, le tout renforcé par différents instruments (trombone, trompette, accordéon, banjo,...). Le combo hollandais a réussi son pari, car sa musique est vraiment originale, car on est vraiment transporté au gré des titres, dans différentes ambiances, à l'instar du dépouillé "Hookman" qui nous ramène dans les champs de coton aux Usa, à l'inverse du festif "Stop The Train" (avec un chant

féminin en appui) qui nous évoque la Nouvelle-Orléans. Un album en dehors des modes. (Yves Jud)



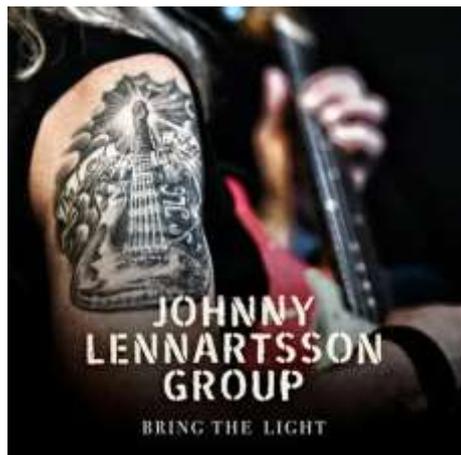
ROSEDALE – WIDE AWAKE

(2018 – durée : 50'48" – 10 morceaux)

Ce deuxième album de Rosedale confirme les critiques élogieuses qui avaient suivi la sortie du premier opus, "Long Way To Go" paru l'année dernière. On retrouve ainsi les points forts du combo : la voix chaude, puissante et gorgée de feeling d'Amandyn Roses (qui fait penser même à Beth Harth sur "Dance With the Devil") et les soli endiablés de guitares de Charlie Fabert sur quasiment tous les titres, ce dernier faisant même penser au regretté Gary Moore sur le très long "The Kind of Man You Are". On notera également la présence du guitariste Henrik Freischlader sur la ballade "Drifting", un autre titre qui évoque le jeu du guitariste irlandais. Les compositions comprennent également des cuivres, notamment sur le remuant "The Sun Won't Rise Today", alors

que le blues rock "Troublemaker" se voit étoffer par la présence de l'harmoniciste Patrick Hannak, au même titre que le chant éraillé de Paul Cox qui vient accompagner la voix d'Amandyn sur le groovy "Down The

Line". Un deuxième album qui est à nouveau "un sans faute" pour ce groupe qui devrait connaître un avenir prometteur. (Yves Jud)



JOHNNY LENNARTSSON GROUP – BRING THE LIGHT

(2108 – durée : 50'29" - 9 morceaux)

Magnifique, cet album de Johnny Lennartsson l'est tout simplement. Ce guitariste suédois très peu connu du grand public et qui n'avait jusque là édité qu'un seul album en 2010 (*Feel the Fire*), vient de sortir une superbe galette de blues-rock aux tonalités seventies très marquées. Johnny est accompagné par une section rythmique (basse-batterie) très performante et surtout par un orgue hammond d'un autre temps ("What is best for you"). Son jeu de guitare est impressionnant et l'on retrouve des influences multiples telles que David Gilmour ("Talk to me"), Joe Bonnamassa ("I will come back"), Steve Lukather ("Don't do it"), Steve Ray Vaughan ("Mug"), Gary Moore ("Bring the light") ou Jeff Beck ("What is Best for you"). Les orchestrations sont impeccables et la production signée Micke Lind (The Poodles, Candelmass, Dio) fait ressortir de façon limpide chaque instrument. Les compositions sont très variées, développées dans des ambiances très différentes : latino pour "Talk to me", un peu funky pour "Bring the light" ou "What is best for you", hard pour "Rock'n roll train", boogie pour "Can't see you", AOR pour "Don't do it", psychédélique pour "The king". On retrouve des morceaux qui rappellent des formations comme Cream ("The King"), Deep Purple ("Rock'n Roll Train") ou ZZ Top ("Can't see you") avec des soli de gratte aux tonalités très spécifiques. La voix de Johnny Lennartsson est calme, posée et très plaisante. L'artiste ne s'énerve qu'avec sa six cordes, et il le fait sacrament bien. Cet opus est excellent de bout en bout et nous permet de découvrir un guitariste qui allie le talent de l'écriture à celui de l'interprétation. Un disque incontournable. A écouter sans attendre. (Jacques Lalande)



RED BEARD - DAKOTA

(2018 – durée : 32'50" - 10 morceaux)

Red Beard (Barbe Rousse), c'est celle de Jaime Jimenez Fleitas, le leader (chant, guitare rythmique, piano et compositeur) de cette formation originaire d'Espagne, précisément des îles Canaries, et qui propose, avec ce quatrième opus intitulé *Dakota*, un southern rock des plus jouissifs. Après 3 albums plutôt orientés vers le country, le combo, qui fait de fréquents allers et retours entre le Texas et l'Espagne, a musclé sensiblement sa musique qui a évolué vers un style plus proche de Point Blank, Lynyrd Skynyrd ou Molly Hatchet que du blues sudiste de the Allman Brothers band. C'est vraiment bien fait et les deux gratteurs rivalisent de talent (Jaime Jimenez à la rythmique et Giuseppe Fabio la Perna à la guitare solo) dans des morceaux pas très longs (entre 3 et 4 minutes en moyenne), contrairement aux habitudes du style. Ici pas de titres de 10 minutes qui s'étirent au fil de duos de guitares parfois fatigants. Tout est dit énergiquement et de façon concise, les parties de gratte étant magnifiquement secondées par un clavier qui rehausse l'ensemble. Le chant de Jaime Jimenez est clair et plaisant, son timbre de voix sans accent et légèrement nasillard adhérant parfaitement aux compositions. Celles-ci sont très variées, allant du rock énergique ("The devil showed up with a better deal" ou "Nobody's gonna bring me down", un boogie torride avec un superbe solo de Giuseppe Fabio) à des titres qui flirtent avec le hard ("Hold on", "Don't need to knock on wood") en passant par des morceaux de pur rock sudiste ("A Place to settle down", "I'm your Man", "Begging for more", "Hit'em low and hit 'em harder") ou des belles ballades bluesy comme le superbe "Crank it up" que n'auraient pas renié les groupes précédemment cités. La production, signée également Jaime Jimenez Fleitas, est d'une précision chirurgicale, restituant parfaitement chaque instrument. Un disque absolument magnifique qui séduira un public allant très largement au-delà des stricts amateurs du genre. La grosse claque ! (Jacques Lalande)

Wood STOCK GUITARES

LIVE CONCERTS ENSISHEIM



Billetterie web : woodstock-guitares.com / Ouverture de la salle de concert à 20h
Avec nos partenaires : Fender, Laney, Marshall, Les Brasseries de L'Il Ungersheim
Hôtel Restaurant Niemerich, Les Echos du Rock Guebwiller, Rock In Store Cernay

Les dates sont sujet à modification - Woodstock Guitares - 1 rue St. Jacques 68100 Ensisheim - France - 032049087 00002 - www.woodstock-guitares.com

JANV - JUIN 2019

SAMEDI 12 JANVIER
GIVE IT AWAY

RED HOT CHILI PEPPERS TRIBUTE

SAMEDI 26 JANVIER
S.K.O.R Metallica Tribute
IRON BASTARDS (rock)

VENDREDI 8 FEVRIER
ROB TOGNONI (blues rock)

SAMEDI 23 FEVRIER
ROCKING STONES
TRIBUTE THE ROLLING STONES
THE SCHIZOPHONICS
(rock)

SAMEDI 2 MARS
5 ANS DE WOOD STOCK GUITARES
MASSIVE DAMPER (rock alt)
+ **MARCO & The Big Lips**
(blues rock) + **D.O.G.S** (funk)

SAMEDI 16 MARS
HANDSOME JACK
(blues rock soul)

SAMEDI 30 MARS
THE TIP (rock n' roll)

SAMEDI 13 AVRIL
Pat McManus Band

SAMEDI 20 AVRIL
THE RIVEN (rock)

SAMEDI 4 MAI
JOSH SMITH (blues)

SAMEDI 18 MAI
CHRIS BERGSON (blues)

VENDREDI 7 JUIN
HOGJAW (southern rock)

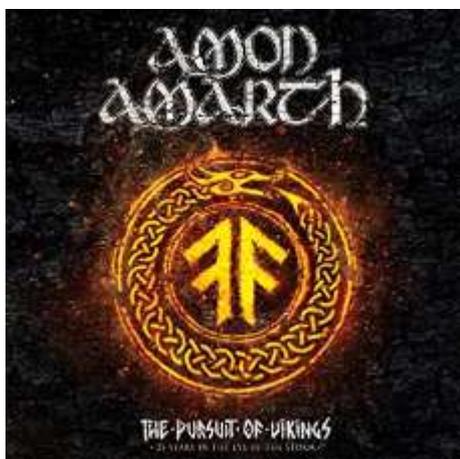


Photo : Benoît Gilbert



ACCEPT – SYMPHONIC TERROR - LIVE AT WACKEN 2017 (2018 – dvd – durée : 140' – 21 morceaux / cd 1 – durée : 59'05" – 11 morceaux / cd2 – durée : 60'57" – 10 morceaux)

On savait que le guitariste Wolf Hoffmann, membre fondateur d'Accept en 1979, appréciait la musique classique. En effet, son dernier album solo sorti en 2016, intitulé "Headbangers Symphony" mélangeait hard et classique et ce n'est donc pas une surprise de voir Accept proposer un show (comme l'ont fait avant eux, Deep Purple, Scorpions, Metallica, Therion, ...) avec un orchestre symphonique. Le cadre choisi pour cette première n'est autre que l'immense festival du Wacken et c'est donc le 03 août 2017 qu'a eu lieu cette première, immortalisée par ce coffret qui comprend aussi bien la version audio que vidéo du concert qui se découpe en trois parties. La première partie est constituée d'un concert classique d'Accept avec cinq titres interprétés (dont deux issus de "The Rise Of Chaos", dernier opus studio du groupe), puis d'une deuxième partie intitulée "Headbanger's Symphony" qui est composée de six morceaux instrumentaux tirés de l'album solo du guitariste allemand (et interprétés avec d'autres musiciens que ceux d'Accept en dehors du batteur Christopher Williams) et enfin, la partie de choix du concert, dix morceaux d'Accept joués en compagnie de l'orchestre symphonique. Que dire, sinon que le mélange fonctionne parfaitement, les instruments à corde donnent une dimension beaucoup plus grande, parfois cinématographique à des titres tels que "Princess Of The Dawn", "Stalingrad" ou "Metal Heart", sans que le côté heavy soit estompé ou mis de côté. En bonus, deux reportages sur la préparation du concert et des répétitions. Un concert de grande qualité qui démontre, une nouvelle fois, que métal et classique peuvent se marier à merveille et même si certains fans n'ont pas adhéré à cette démarche, les plus ouverts prendront plaisir à visualiser ce show. A noter d'ailleurs que le groupe remettra le couvert, d'avril à mai, en proposant 11 dates avec l'orchestre symphonique en Allemagne et dans les pays de l'Est. (Yves Jud)



AMON AMARTH – THE PURSUIT OF VIKINGS – 25 YEARS IN THE EYE OF THE STORM (2018 – cd – durée : 77'42" – 16 morceaux / dvd 1 - durée : 1h42' / dvd 2 - durée : 1h28' - 16 morceaux)

Intitulé "25 Years Of The Eye Of The Storm", ce package est là pour fêter les 25 ans de carrière des suédois d'Amon Amarth. Le package est constitué de plusieurs supports, dont le cd et le dvd du concert que le groupe a donné à Dinkelsbühl en Allemagne lors du Summer Breeze festival le 17 août 2017, quelques semaines après les concerts donnés au Wacken et à la Hard Rock Session à Colmar. Bénéficiant d'une grosse production (bateau viking, pyrotechnie, ...), la formation nordique avait enthousiasmé le public par un gros show de death métal mélodique marqué par l'imagerie viking. C'est d'ailleurs grâce au documentaire, très long et très complet (près de deux heures) présent sur un deuxième dvd, que l'on peut découvrir comment Amon Amarth a décidé d'intégrer cet aspect historique dans son métal en 2003 (en partant de la découverte des bandes dessinées traitant du Valhalla jusqu'à la rencontre des troupes de passionnés qui font perdurer l'esprit des vikings, certaines ayant été invitées sur scène lors des concerts). Mais ce documentaire va encore plus loin, car il revient sur les débuts de la formation, lorsque les musiciens, encore adolescents, ont découvert le métal (notamment le black metal), avant de décider de monter un groupe (avec plusieurs changements de line up), tout en continuant de bosser (on apprend ainsi par exemple que Johan Hegg était chauffeur livreur de glaces) et enfin rencontrer un succès grandissant jusqu'à être numéro 1 en Allemagne avec "Jomsviking", leur 10^{ème} album, sans aucune aide de la part des radios et des médias généralistes. C'est très intéressant, car cela permet de rentrer vraiment à l'intérieur de l'histoire d'Amon Amarth, qui reste composé de passionnés, comme lorsqu'on les voit regarder le concert d'Iron

Maiden. Ce documentaire étant en anglais, il sera réservé à ceux comprenant cette langue, mais que cela ne freine pas les autres, le cd et le dvd du Summer Breeze valent largement l'achat de ce digipack. (Yves Jud)



OPETH – GARDEN OF THE TITANS – LIVE AT RED ROCKS AMPHITHEATRE (dvd – durée : 1h31'43" 10 morceaux / cd 1 – durée : 43'40" – 5 morceaux / cd 2 – durée : 44'30" – 5 morceaux)

Présenté également, comme celui d'Accept, dans un beau coffret sous format d'un livre regroupant un dvd et deux cds audio et un livret détaillé, "Garden Of The Titans" est le nouveau live d'Opeth et ce cinquième enregistrement se démarque des autres par le lieu où il a été enregistré, puisque c'est le célèbre Red Rocks Amphitheatre qui a servi de décor pour ce concert. Cet amphithéâtre naturel fait dans la roche naturelle se trouve dans le Colorado à l'Ouest de Denver et a déjà vu défiler les plus grands groupes de la planète (Grateful Dead, U2, Coldplay, Disturbed, Neil Young, ...). C'est dans ce décor sublime qui peut accueillir près de 9500 spectateurs que les suédois d'Opeth ont enregistré leur concert donné le 11 mai 2017 basé sur une set list qui met en avant "Sorceress", le dernier album studio du groupe avec trois titres ("Sorceress", "The Wolde Flowers", "Era"), les autres compositions étant chacune extraite d'un album ("My Arms, Your Hearse" 1998, "Deliverance" 2002, "Damnation" 2003, "Ghost Reveries" 2005, "Wasterhed" 2008, "Heritage" 2011, "Pale Communion" 2014) et même si quatre albums manquent à l'appel, il faut reconnaître que le show balaye une grande partie de la carrière du groupe. Cela permet d'écouter des titres d'une grande richesse, qui sont parfois très calmes et épurés ("In My Time Of Need", où le public participe en chantant un couplet), alors que d'autres sont plus complexes et torturés, le chant de Mikael Åkerfeldt (la tête pensante du groupe) enrobant le tout de passages tout en délicatesse, avec néanmoins quelques growls présents mais distillés avec parcimonie. Ce chant extrême s'est d'ailleurs estompé au fil de la discographie du combo suédois, le chanteur/guitariste préférant mettre en avant le chant clair, ce qui a d'ailleurs permis à Opeth de toucher un public plus large. On remarquera également, les superbes parties de guitares subtiles interprétées par Mikael et Fredrik Åkesson bien soutenues par des claviers très présents et une section rythmique technique, l'ensemble rendant unique Opeth. (Yves Jud)



STEELHEART – ROCK'N MILAN (2018 – cd – durée : 73'31" – 12 morceaux / dvd – durée : 82'36" - 13 morceaux)

Après les live de LA. Guns, Unruly Child, et Tyketto enregistrés lors du Frontiers 2017, c'est au tour de celui de Steelheart de sortir. Le groupe américain était en effet tête d'affiche de la première journée du festival, le samedi 29 avril 2017 et avec du recul (j'avais en effet trouvé le début du concert moyen, voir ma chronique dans le Passion rock n°142), je dois reconnaître que l'intégralité du show est d'un haut niveau, avec un Mijenko Matijevic impressionnant, aussi bien scéniquement que vocalement, le point d'orgue étant la ballade "She's Gone", le titre le plus connu du groupe. On notera également les nombreux et superbes soli de guitare (notamment sur le titre "Live To Die" qui bénéficie également d'un très bon solo de basse, titre qui figure uniquement sur le dvd et qui sera suivi du très entraînant "My Dirty Girl") de Kenneth Kanowski dont ce sera la dernière performance live avec le groupe (le musicien décédera en août 2017, ce qui explique également que ce dvd ne sort que fin 2018, le groupe ayant dû mal à se remettre de la disparition de Kenneth). La set list est axée sur le 1^{er} album éponyme (et le plus connu) du groupe puisque six titres figurent au programme), dont le très bon "Everybody Loves Eileen", titre qui fait penser à Dio et "We All Die Young", une power ballade qui clôt le show de fort belle manière. Merci à Frontiers de l'avoir immortalisé, car le groupe ne donnant que très peu de concerts (notamment sur le vieux continent), les fans qui n'ont pas eu l'occasion de voir Steelheart en live pourront se rabattre sur ce "Rock'N Milan". (Yves Jud)

metal.do **ROCKS** HHK CONCERTSERVICE *RockHead*

Grave Digger

TOUR OF THE LIVING DEAD
WITH SPECIAL GUEST



SO. 13. JANUAR

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

THE HALL OF MIRRORS TOUR

AMARANTHE



SPECIAL GUESTS
FOLLOW THE CIPHER

SUPPORT
WARKINGS

SA. 2. FEBRUAR
Z7 - PRATTELN

AMARANTHE SE TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.30 UHR



GERMA AGENCY INC. GARY BEARD
PLANNED TO PERFORM WITH THEM THROUGHOUT THE TOUR

EUROPEAN TOUR 2019

amorphis

SOILWORK

JINJER
NAILED TO OBSCURITY

SA. 16. FEBRUAR

TICKETS: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR



KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH

BRINGING HOLLYWOOD TO YOUR NEIGHBOURHOOD!

STEEL PANTHER

SUNSET STRIP

+ Live!



EUROPE + UK FEBRUARY 2019

FOR THE FIRST TIME EVER, STEEL PANTHER PERFORMING ONE MASSIVE SET OF ORIGINAL SONGS AND 80'S CLASSIC HITS

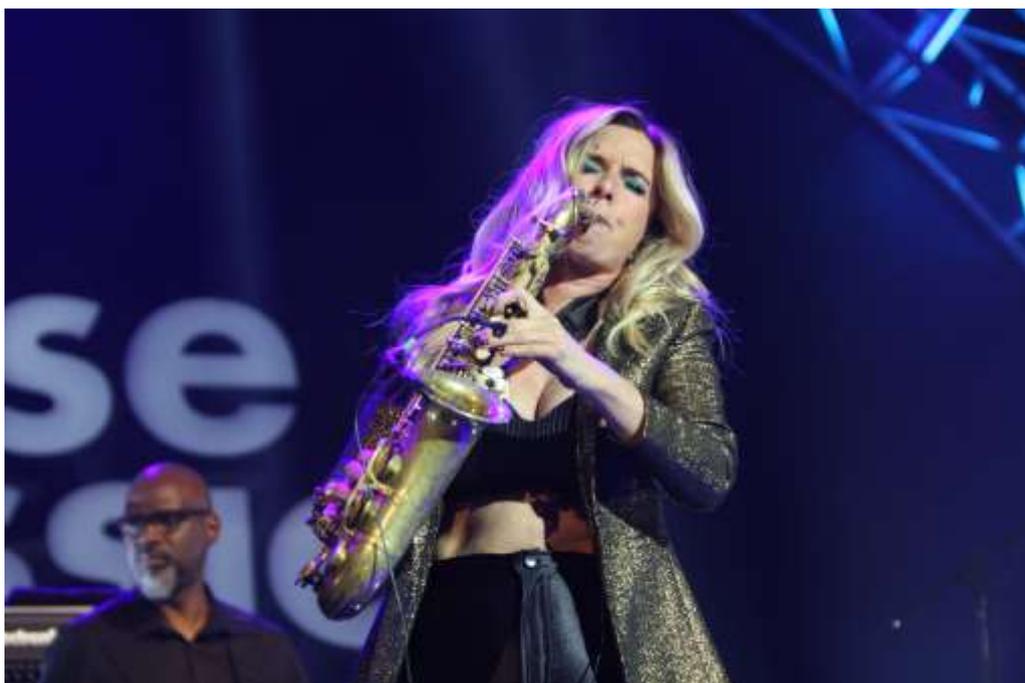
DI. 19. FEBRUAR
Z7 - PRATTELN

STEELPANTHERROCKS.COM
[@STEEL_PANTHER](https://www.instagram.com/steel_panther)
[@STEELPANTHER](https://www.facebook.com/steelpanther)

TICKETS + INFO: WWW.Z-7.CH DOORS: 19.00 UHR

KONZERTFABRIK Z7 | KRAFTWERKSTRASSE 7 | 4133 PRATTELN, SCHWEIZ | WWW.Z-7.CH





**RAD. TRIO FEAT.
CANDY DULFER
+ BEN HARPER & THE
INNOCENT
CRIMINALS - Baloise
Session – jeudi 25
octobre 2018 – Bâle
(Suisse)**

L'édition 2018 de la Baloise Session aura tenu toutes ses promesses, grâce à une programmation musicale éclectique, couvrant le R'n'B et le rap avec John Legend, le hip hop avec Lo & Leduc, la pop avec George Ezra, le rock indie avec LP et Walking On

Cars, ...le tout formant 10 soirées qui ont toutes été complètes. Un succès qui s'explique par le fait, que les conditions sont optimales pour suivre les concerts puisque ces derniers se déroulent dans le cadre intimiste de l'Event Halle Messe à Bâle. De surcroît, les 15 500 spectateurs qui ont assisté aux dix soirées ont

bénéficié pour chaque concert de deux écrans géants disposés de chaque côté de la scène, afin de mieux voir les artistes, chaque show étant également filmé pour une diffusion ultérieure sur ARTE Concert. A l'instar des années précédentes, Passion Rock a pu suivre cette édition 2018, dont la soirée du 25 octobre, où Jimmy Cliff, malade, a été remplacé par RAD. Trio qui est passé pour l'occasion à un quatuor, la saxophoniste Candy Dulfer venant étoffer ce trio musical à compter du 3^{ème}



titre. Composé de Rose Ann Dimalanta (piano, chant) qui a joué aux côtés de Prince (comme d'ailleurs Candy Dulfer), de Ramond McLinley à la basse et de Massimo Buonanno à la batterie, le quatuor a proposé un concert jazzy marqué par plusieurs soli des différents musiciens, mais dont le point d'orgue a été la reprise de "Lily Was Here", célèbre titre de la saxophoniste hollandaise. Assisté à un concert de Ben Harper est toujours une expérience à part, car le musicien chanteur, guitariste, auteur compositeur a toujours réussi à surprendre son public en proposant une musique mélangeant le blues et bien d'autres styles (folk, reggae, rock,...). Pour ses trois dates européennes (deux dates italiennes ont suivi la date helvétique), Ben Harper est venu accompagné de son groupe The Innocent Criminals pour un show qui a pioché dans la féconde

discographie de l'américain. On a ainsi eu droit à des titres des différents albums du musicien sous son nom ("Diamonds On The Inside" de l'album du même nom, "Don't Give Up On me Now" de "Give Till It's Gone", "Keep It Together" de "White Lies For Dark Times", ...) ou avec The Innocent Criminals ("Finding Our Way" de "Call It What Is", ...) interprétés par Ben, soit en acoustique ou en électrique et parfois aussi assis, avec sa guitare sur les genoux. Ses comparses ont également étoffé le show par quelques soli (notamment les deux percussionnistes) qui ont rendu ce show de près de deux heures des plus attractifs. (texte et photos Yves Jud)



BETH HART + BUDDY GUY – Baloise Session – mardi 30 octobre 2018 – Bâle (Suisse)

Quelques jours après la soirée de Ben Harper, la Baloise Session conviait son public à une soirée blues des plus succulentes avec Beth Hart et Buddy Guy, véritable légende du blues. Pour sa deuxième venue (la chanteuse américaine était déjà présente lors de l'édition de 2014), Beth Hart a proposé un concert différent de ceux que j'avais déjà vus, puisque en ce mardi, elle a

préfééré jouer plus sur l'émotion que l'énergie avec plusieurs titres ("Fatman" "Love Gangster", "Love Is A Lie", "Baby Shot me Down") de son dernier opus studio intitulé "Fire On The Floor" sorti en 2016 et qui dévoilait une ouverture vers d'autres styles (jazz, country, ...) sans pour autant délaisser le blues. Dans ce contexte intimiste, la chanteuse a démontré qu'elle était très à l'aise sur un répertoire plus fin, notamment

lorsqu'elle a joué du piano ou interprété en solo et juste accompagné d'une guitare acoustique le titre "By Her". Un concert qui a permis de découvrir une nouvelle facette de la chanteuse et il sera intéressant de découvrir laquelle elle mettra en avant lors de son concert prévu à Augusta Raurica le 07 juillet prochain, puisque cette artiste a le don de surprendre son public avec des prestations scéniques fréquemment renouvelées. Après ce concert tout en nuances, Buddy Guy a offert au



public, un véritable festival de guitare (en improvisant ou en jouant avec la guitare derrière la tête) mais toujours accompagné par une grosse dose d'humour. En effet, le musicien américain n'a pas hésité à faire le pitre (avec des déhanchements suggestifs !) tout au long du concert, le tout avec des sourires évocateurs. Il est clair que Buddy Guy, âgé de 82 ans, n'a pas pris la grosse tête, malgré des décennies dédiées à la musique du diable, mais pas uniquement, car même si il est clair que l'homme reste un bluesman de talent, il a aussi insufflé dans ses compositions une bonne dose de riffs bien rock, ce qui a pu se constater sur la scène bâloise à travers plusieurs titres issus ("Cognac", un titre écrit avec Jeff Beck) de son dernier album, l'excellent "The Blues Is Alive And Well", qui ont côtoyé quelques reprises et les meilleurs titres ("Fever") de la féconde discographie de cet artiste généreux qui est même descendu dans la fosse pour une longue improvisation. Un super concert, auquel il faut aussi associer ses musiciens, notamment Rick Hall qui a aussi fait des étincelles à travers de superbes soli à la guitare. Encore une inoubliable soirée à mettre au crédit de la Baloise Session. (texte et photos Yves Jud)



DAYTONA
+ SMOKIE
samedi 27 octobre
2018
Z7 – Pratteln
(Suisse)

Ce que j'apprécie avec le Z7, c'est que Norbert et son équipe arrivent toujours à proposer une programmation très variée avec parfois des concerts dont ils sont les seuls à avoir le secret. En ce dernier samedi du mois d'octobre, ce fut le cas avec la venue de Smokie, groupe

légendaire anglais, qui a débuté sa carrière en 1964 et qui malgré de nombreux changements de line up (le plus marquant étant le départ en 1986 de Chris Norman, chanteur et membre fondateur du groupe) et tragédie (la mort du chanteur Alan Barton en 1995 décédé des suites de l'accident survenu avec leur tour bus en Allemagne) est toujours actif en 2018. On peut d'ailleurs souligner la prise de risque du Z7, car même si le groupe a connu son apogée dans les années 70 et 80, il était difficile de savoir si le public allait se déplacer en nombre et fort heureusement, ce fut le cas. Pari gagné et le public, d'une moyenne d'âge assez élevée a été comblé par un show de pop rock avec des hits ("I'll Meet You At Midnight", "Oh Carol"), agrémenté de quelques reprises ("Have You Ever Seen The Rain" de Creedence Clearwater Revival, "Whiskey In The Jar"), le tout se terminant avec l'incontournable "Living Next Door To Alice". Une belle soirée qui a débuté avec le concert de Daytona, formation suisse avec trois décennies d'existence au compteur, qui a proposé un rock classique et qui a permis de patienter jusqu'à l'arrivée des anglais. Au vu du succès rencontré, Smokie a de fortes probabilités de fouler à nouveau la salle de Pratteln si l'occasion se présente, car à l'issue de cette soirée, aussi bien le groupe que les fans et le Z7 avaient de quoi être satisfaits. (texte et photo Yves Jud)



ABSOLVA + MICHAEL SCHENKER FEST – mercredi - 31 octobre 2018 - Z7 - Pratteln (Suisse)

Après la sortie de *Resurrection*, l'album du Michael Schenker Fest sorti en début d'année, le guitariste allemand a entamé une tournée européenne qui passait fort heureusement par Pratteln en ce 31 octobre avec en première partie, le groupe Absolva qui a délivré un show carré de hard rock très classique. Puis, les choses sérieuses ont commencé. Armé de son éternelle Gibson Flyer et accompagné des trois vocalistes qui se sont succédés

Gary Barden

au sein du Michael Schenker Group (Gary Barden, Graham Bonnet, Robin Mc Auley) et de l'immense Dougie White, le chanteur du Michael Schenker Temple of Rock (ça va, vous suivez?!), Michael Schenker a rendu une copie sans faute, la setlist proposant des titres fabuleux que le maestro a écrit dans les différentes formations qu'il a animées. Ainsi, après une intro superbe, faite de "Holiday" (période Scorpions) et de "Doctor, Doctor" (période UFO), c'est Doogie White qui a brillamment commandé la manœuvre au micro

avec des morceaux récents. Après un instrumental magnifique ("Captain Nemo") où Michael a fait mal, très mal, c'est Graham Bonnet qui a pris le chant pour quelques titres issus, eux-aussi de la période MSG, dont un superbe "Searching for a Reason". Graham Bonnet a eu un peu de mal avec les aigus, mais à 70 ans, on lui pardonne aisément. Michael a encore été magistral dans un autre instrumental, "Coast to Coast", écrit



pendant la période Scorpions. La grande classe. A suivi le set de Gary Barden, composé également de grands succès du MSG dont un "Ready to Rock" incandescent et un superbe "Attack of the Mad Axeman" et son break monumental avec un Schenker de gala. Un vrai régal. Mais le meilleur restait à venir avec Robin Mc Auley qui s'est clairement hissé à la hauteur de Doogie White. Après un nouvel instrumental phénoménal ("Into the Arena") et un "Heart and Soul" décapant, la fin du show a été aux couleurs de UFO. Des titres comme "Shoot shoot", "To Hot to handle" ou "Only you can rock me" nous ont rappelé qu'un des meilleurs albums live de l'histoire du hard rock, le magique *Strangers in the Night* (UFO - 1979), est l'œuvre quasi exclusive de Michael Schenker. C'est d'ailleurs un Schenker digne de cette période qu'on a retrouvé dans de

nombreux titres dont un "Rock Bottom" grandiose avec les 4 vocalistes sur les planches et un Michael délivrant un solo dont il a le secret, suivi de "Lights Out" en guise d'estocade finale. Un grand Michael Schenker, souriant, communicatif, en pleine forme pour un grand spectacle avec des vocalistes de renom. Dommage que la période Scorpions n'ait pas été plus interprétée, notamment l'album *Loverdrive* (dont les chansons sont signées entièrement Michael et non Rudolph Schenker ainsi que Michael l'a rappelé pendant le show). Merci l'artiste. (texte : Jacques Lalande / photos : Yves Jud)

HELL BOULEVARD + MONO INC. - vendredi 9 novembre 2018 - Z7 -Pratteln (Suisse)

Juste après la sortie du magnifique *Welcome to Hell*, chroniqué dans ces pages, Mono Inc. a entamé une tournée axée essentiellement sur l'Allemagne et ne proposant qu'une seule date en Suisse. C'est dommage que la renommée du combo ne dépasse pas plus les frontières de son pays (à l'intérieur desquelles il est



plébiscité à juste titre) car le groupe de Hambourg a vraiment progressé depuis sa création en développant un style très personnel où se mêlent le rock gothique, le métal et l'électro dans une alchimie vraiment séduisante. On est clairement passé d'un aimable divertissement lors des apparitions du groupe dans les festivals outre Rhin il y a une dizaine d'années à des shows particulièrement bien conçus à l'instar de celui que la bande à

Martin Engler a proposé au public du Z7 ce soir. La setlist était très éclectique et si le dernier album était à l'honneur avec cinq titres interprétés, elle a permis de revisiter chacun des autres opus avec un ou deux morceaux extraits de chacun d'eux. Martin Engler au chant (et parfois à la guitare) a rayonné sur le set, de même que Katha Mia à la batterie et au chant, les deux vocalistes mêlant leurs timbres si différents pour des harmonies somptueuses, tandis que Carl Fornia, besogneux à la guitare, distillait des riffs énergiques qui scandaient l'ensemble, alors que la section basse-batterie envoyait un gros groove. Une formation sincère, qui ne s'économise pas sur scène et qui avait manifestement envie de partager un moment chaleureux avec les fans vêtus pour la circonstance. Le quartet a tout donné et on même vu Carl s'essayer au difficile exercice du solo! La virtuosité à la six cordes n'étant pas la marque de fabrique de la musique de Mono Inc., on ne lui en voudra pas. Les jeux de lumières étaient en parfaite adéquation avec la tonalité des morceaux (idem pour le premier groupe Hell Boulevard, une formation de rock gothique plutôt talentueuse). On a passé une excellente soirée, les mélodies s'enchaînaient délicieusement au rythme de la setlist que l'on aurait déroulée jusqu'au bout de la nuit et qui s'est pourtant arrêtée sur un "After the War" magnifique avant deux retours sur scène ponctués par "Voices of Doom" et "Children of the Dark". Vraiment du beau boulot. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)



JAMES & BLACK + FRED CHAPELLIER – mercredi 21 novembre 2018 – Le Grillen – Colmar

En ce mercredi de novembre, Music For Ever proposait une soirée des plus sympathiques avec deux formations musicalement bien différentes et alors que l'on pouvait croire sur le papier que cela n'allait pas fonctionner, cela a parfaitement pris au niveau du public. Le début de soirée a été animé par le groupe James & Black, dont les fondations reposent sur Bruce James (chanteur/claviériste) et Bella Black (chanteuse à la voix rauque et soul) qui se sont rencontrés en 2011 à Austin au Texas. Leur association a donné lieu à une soul groovy,

renforcée sur scène par un saxophoniste, le tout complété par plusieurs improvisations surtout aux claviers. Après ce show fort sympathique, Fred Chapellier, qui avait déjà foulé les planches de la salle colmarienne, a continué la soirée avec un concert identique à celui proposé sur son dernier album intitulé "Fred Chapellier plays Peter Green" (chroniqué dans le dernier magazine), un live qui comme l'indique son nom est composé uniquement de reprises des titres du légendaire Peter Green. Ce live étant excellent, il en fût de même ce 21 novembre avec des soli de guitares jubilatoires et même si la formation présente était moins étoffée que celle présente sur le cd live, le public a pu apprécier ce concert composé de blues rock énergiques, de blues lents tirés soit de la carrière solo du guitariste britannique, soit de sa période Fleetwood Mac. Une belle soirée qui s'est terminée en rappel avec la montée sur scène de Bruce James pour une petite jam improvisée. (texte et photo Yves Jud)

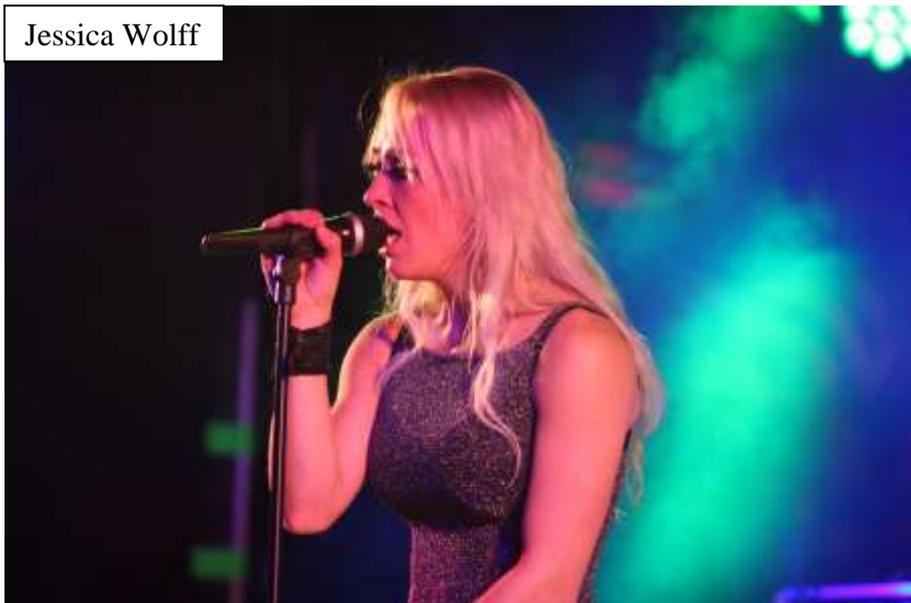


RED BEARD – vendredi 30 novembre 2018 - Wood Stock Guitares - Ensisheim

La tournée européenne de Red Beard (qui suit la sortie du magnifique album *Dakota* chroniqué dans ce numéro) ne proposait que deux dates en France, une à Besançon la veille et la seconde au Wood Stock Guitares en ce vendredi 30 novembre. Le groupe de southern rock originaire des îles Canaries emmené par Jaime Jimenez Fleitas (chant et guitare rythmique) a fait

un véritable récital devant un public assez fourni. Le froid glacial qui sévissait à l'extérieur contrastait avec l'ambiance très chaleureuse qui régnait à l'intérieur de la salle. Red Beard avait envie de faire plaisir aux fans en envoyant le pâté, cela se sentait. Et c'est un show de rock sudiste particulièrement énergique, parfois proche du hard, que le combo espagnol a proposé. La setlist reprenait les titres du dernier opus (joué en totalité) en alternance avec des compositions plus anciennes. La voix claire et un peu plaintive de Jaime cadrerait parfaitement au style du groupe qui se rapproche des ténors du genre que sont Lynyrd Skynyrd, Blackberry Smoke ou Molly Hatchet. On a découvert en la personne de Giuseppe Fabio la Perna un guitariste soliste talentueux qui a mis le feu avec des intros incisives et des soli de grande facture, le tout en toute décontraction en prenant des poses rock'n'roll pour le moins sympathiques. Sa complémentarité et sa complicité avec Jaime a fait merveille et on s'est régalé à l'écoute des 20 morceaux que le combo a interprétés durant les deux heures d'un show impeccable. Un grand merci à Jérémy Cardot d'avoir proposé cette date. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

Jessica Wolff



HEAT FESTIVAL – samedi 1^{er} décembre 2018 et dimanche 02 décembre 2018 – Rockfabrik – Ludwigsbourg (Allemagne)

Rendez-vous incontournable pour les fans de rock mélodique, au même titre que le Frontiers festival en Italie ou le Rockingham festival en Angleterre, le HEAT festival arrive toutes les années à proposer une affiche alléchante comprenant aussi bien des groupes établis que des formations en devenir. Ce fut notamment le cas, avec Jessica Wolff, en ouverture, dont le deuxième opus "Grounded" a été mis à l'honneur dans un registre pop

rock mélodique. Pour l'occasion, la chanteuse a également offert au public une belle ballade chantée normalement en finlandais mais interprétée en anglais. Malgré six albums au compteur, Terra Nova n'a jamais connu le grand succès, en dehors du Japon, et l'on se demande pourquoi, puisque la formation hollandaise a démontré de réelles capacités pour défendre un AOR léché, à l'image des titres "Rock'n'Roll Hero" ou "Don't You Walk Away". Le nouvel album "Raise Your Voice" dont la sortie est prévue début

janvier devrait permettre de savoir si le groupe va confirmer les bonnes impressions laissées lors de son concert à la Rockfabrik. Care Of Night dont le nouvel opus "Love Equals War" (ce morceau a d'ailleurs été joué en premier) a fait monter la température du club avec un set très mélodique. Etant un habitué des lieux (c'était la 4^{ème} fois que je les voyais à la Rockfabrik), les allemands de Human Zoo en ont profité pour enregistrer leur set en vue d'un album live et l'on ne peut être qu' impatient de l'écouter, car le groupe de Balingen a offert au public un très bon show de hard



Jean Beauvoir

mélodique, bien rehaussé par les interventions du saxophoniste Boris Matakovic et par le chant hard de Thomas Seeburger. A l'instar des années précédentes, l'organisateur Eddy Freiberger a réussi à faire venir des groupes qui ne sont quasiment jamais venus en Europe, ce qui fut le cas de Gypsy Rose, groupe canadien, qui a connu son heure de gloire avec son album "Prey" sorti en 1990. Le groupe a connu ensuite l'anonymat avant de revenir en 2012 avec "Poisoned By Love" en 2012, un album constitué de nouvelles versions de titres issus du 1^{er} album ainsi que de quelques anciens titres jamais sortis. Autant dire, que cette date allemande était attendu par les fans et même si les années ont passées, le set constitué de tous les morceaux de "Prey" a permis de se replonger dans les eighties et même si quelques passages ont été poussifs, le concert a été de bonne facture, ce qui n'est pas toujours le cas avec certains groupes issus des eighties. Inutile de dire qu'avec le nombre de concerts donnés par Crazy Lixx ces dernières années, les suédois savent comment mettre le feu à une scène

et c'est ce qu'ils ont parfaitement fait, avec plusieurs titres de sleaze rock ("Wild Child", "XIII" titre pendant lequel le chanteur met un masque d'horreur, "Walk the Fire", "Killer") issus de leur opus "Ruff Justice", tout en terminant sur l'incontournable " 21 til I Die" de l'album "New Religion", titre dans la lignée de Skid Row. Ambiance survoltés, musiciens torse nus, le show de Crazy Lixx a été torride et il a fallu toute l'expérience pour Coney Hatch pour maintenir l'attention du public. Fort heureusement, Carl Dixon au chant et à la guitare et ses collègues



Crazy Lixx

n'étaient pas venus pour faire de la figuration et pour leur première venue en Allemagne, les canadiens ont démontré tout leur savoir faire. Il faut dire que malgré le fait, que le groupe ne possède que quatre albums à son actif (dont trois sortis entre 1982 et 1985), tous sont considérés comme des valeurs sûres du hard

mélodique et leur dernier opus, intitulé "Four" sorti en 2013 est du même acabit. Le groupe a d'ailleurs interprété plusieurs titres ("Blown Away", "Boys Club"), au milieu des hits du groupe ("We Got The Night", "This Ain't Love"), chantés en alternance par Carl et par Andy Curran à la basse. Du très bon boulot, juste avant l'arrivée sur les planches de Jean Beauvoir, accompagné notamment par le guitariste Jack Frost (Metallium, Seven Witches, ...), qui a proposé un set reprenant des titres issus des groupes dans lesquels il a officié. Le public a eu



Midnite City

ainsi droit à une majorité de Crown Of Thorns ("Are You Ready", "Dying Of Your Love", "The Healer", ...) mais aussi à du Voodoo X ("Voodoo Queen"), du Plasmatics ("Masterplan"), des morceaux issus de sa carrière solo (le hit "Feel The Heat"), et des reprises (le titre "Uh! All Night" que le musicien a composé

pour Kiss), des Ramones et le titre "Rock And Roll de Led Zeppelin qui a clôt ce show très varié. Pour le deuxième jour de festival, ce sont les musiciens de Vice, groupe allemand des années 80 reformé autour du guitariste Chris "Yps" Limburg qui ont ouvert la journée et même si le hard rock du combo était carré, le quatuor n'a pas soulevé l'enthousiasme, en dehors de "Turn It Up", un titre qui mélange hard et passages rap. Les suédois de Wildness ont ensuite immédiatement relevé le niveau et même si Gabriel Lindmark au micro était malade, le combo a assuré et offert un bon show de hard mélodique tiré de son unique album éponyme. Assurément, un groupe à surveiller de très près. Ayant assisté à la "release party" du 2^{ème} album (chroniqué dans ces pages) de Midnite City lors de la soirée Vip au Rockingham festival, je savais d'emblée que le

quintet allait enflammer le club allemand avec son sleaze très accrocheur et ce fut effectivement le cas, grâce à l'entrain de son chanteur Rob Wylde (Tygertailz) et ses acolytes qui n'ont eu qu'un but : passer un bon moment en compagnie d'un public en adéquation. Bien que Michael Bormann se soit fait très discret depuis quelques temps, on peut dire que son retour à fait des étincelles avec son projet "Michael Bormann's Jaded Hard" et comme lors du Let it Rock festival en mars 2017 dans la même salle, le chanteur allemand a scotché l'assistance par



Terry Brock

son timbre tout en finesse (l'incontournable "Love Is Magic") mis en valeur sur des titres issus de son ancien groupe Jaded Heart. Du hard mélodique de grande qualité interprété par une formation au top avec un guitariste survolté et un Michael Bormann très ému par l'accueil du public. On attend maintenant du nouveau matériel et cela ne devrait pas tarder, car le chanteur a confié à l'assistance qu'il était en train de travailler sur un nouvel album. Kee of Hearts est le projet monté entre le chanteur Tommy Heart (Soul Doctor, Fair Warning) et le guitariste Rob Marcello (ex-Europe) et qui a donné naissance à un premier album éponyme sorti en 2017. Pour ce concert événement, le groupe a proposé assez bizarrement une set liste qui comprenait quatre titres d'Europe ("Let the Good Times Rock", "Open Your Heart", "Superstitious" et "Ready Or Not"), deux de Fair Warning ("Burning Heart", "Save Me", titre pendant lequel Tommy s'est trompé, nécessitant de le recommencer, le tout dans la bonne humeur) et trois autres de l'album du groupe.

Un très concert de hard mélodique, mais qui aurait mérité plus de titres de l'album éponyme. Déjà présents en 2017, Hardline avait marqué les esprits par un show survolté mené par la pile électrique qu'est Johnny Gioeli au micro et que dire, sinon que le groupe a réitéré l'exploit avec un concert explosif et même si le guitariste Josh Ramos a quitté le groupe, son remplaçant Mario Percudani (Hungryheart) n'a rien à lui envier. Il s'est d'ailleurs illustré lors de la ballade "In The Hands Of Time" avec un long solo. C'est donc entouré d'un groupe 100% italien que John Gioeli a enflammé le club allemand



Kee of Hearts

avec une set list similaire à l'année précédente, mais l'on ne fera aucun reproche au groupe, car réécouter "Dr. Love" ou "Hot Cherie" du premier album d'Hardline ou le duo entre Alessandro Del Vecchio et Johnny sur la belle ballade "Take You Home" avait de quoi donner des frissons. Compositeur de génie, Terry Brock ne donne que très rarement des concerts (là encore, les organisateurs avaient fait fort en conviant le chanteur ricain à se produire au festival), l'occasion pour Terry d'interpréter plusieurs titres de Strangeways ("Where Are They Now", "Only A Fool", ...), The Sign ("Forever Again") ainsi que de ses albums solo, le tout accompagné par les musiciens de Hardline, ce qui n'est pas une surprise, la bassiste Ana Portalupi étant la compagne du chanteur. Un concert tout en finesse qui a permis de souffler après la tornade Hardline et avant l'arrivée de Guild Of Ages qui a clôt le festival avec un hard mélodique somptueux qui s'est démarqué par un gros travail sur les chœurs interprétés par tous les musiciens (sauf le bassiste) et par une set list qui a compris des titres de "Rise" (dernier album du groupe) mais aussi des morceaux ("Heat Of Emotion", "Relapse Of Reason", "Life Goes On") des deux albums de CITA (premier nom du groupe) ainsi que deux reprises ("Silent Soldier" d'Axe et "Cold Sweat" de Thin Lizzy qui figuraient également sur les opus de CITA). Un très bon concert et d'un niveau supérieur à celui donné au Firefest 2014 et qui a terminé cette très belle édition 2018. Rdv en 2019 avec déjà plusieurs groupes annoncés : Stan Bush, Treat, Crashdiet, Maverick, Vega, Degreed, Blood Red Saints, DeVicious et Black Diamonds. Un excellent début de programmation et ce n'est pas fini ! (texte et photos Yves Jud)

H.E.A.T



**LES 35 ANS DE L'ATELIER
DES MÔLES – SHIRAZ LANE
+ ONE DESIRE + H.E.A.T -
mercredi 5 décembre 2018 et
LITTLE BOB - samedi 15
décembre 2018**

L'Atelier des Mômes à Montbéliard est l'une des plus anciennes salles de rock de l'Est de la France encore en activité. En effet, c'est en décembre 1983 que les Stunners, une formation de rythm'n' blues parisienne a inauguré les lieux. Depuis ce sont plus de 1000 concerts qui ont été organisés ici. Pour fêter les 35 ans d'existence de l'Atelier des

Mômes, l'équipe de bénévoles (dont certains sont là depuis le début!) a mis les petits plats dans les grands puisque le 5 décembre, c'est une grande soirée de glam qui était programmée avec Shiraz Lane, One Desire et surtout H.E.A.T, un de ténors européens de ce style de musique. Ces derniers ont mis le feu aux planches des Mômes avec un rock puissant et mélodique avec des refrains imparables interprétés avec fougue et félinité par Erik Grönwall, le frontman explosif du groupe suédois. Les deux formations finlandaises qui ont précédé ayant également rendu une





copie sans faute, dire qu'on en avait largement pour nos sous relevait de l'euphémisme (le prix d'entrée est toujours entre 15 et 20€ au Mômes). Le public avait compris l'opportunité qui s'offrait à lui et la salle était copieusement garnie malgré la concurrence du célèbre marché de Noël tout proche (un des plus vieux de France). Mais le meilleur restait sans nul doute à venir et le samedi 15 décembre, le public était à nouveau au rendez-vous malgré l'attentat de Strasbourg survenu quelques jours plus tôt. Après une très bonne prestation des Mulhousiens de Elektrik Yakusa

avec un rock direct, plaisant et bien interprété, c'est Little Bob, la légende du rock français qui a pris le relais. En effet, le petit Robert, quand il ne s'agit pas d'un dictionnaire de langue Française, désigne Roberto Piazza alias Little Bob, qui voue un culte indéfectible au blues et au rythm'n' blues depuis plus de 50 ans. Âgé de 74 ans, il a revisité toute sa discographie avec passion et énergie pendant un peu plus de deux heures avec quelques emprunts à ses mentors et influences notoires tels que Howlin' Wolf, pour le blues, ou Woodie Guthrie, pour l'aspect contestataire du personnage. Little Bob, qui a été également l'un des premiers à se produire dans cette salle, a tout donné pendant le set et la fusion qu'il y avait avec le public avait de quoi générer une très grosse émotion. Le petit bonhomme, avec son faciès ridé, son bandana entourant ses cheveux hirsutes et son sourire généreux avait un faux air de Keith Richards bien sympathique. Impossible de rester insensible au charme, au charisme et au talent de l'artiste, d'autant plus que Gilles Mallet à la telecaster (le guitariste de Little Bob depuis bientôt 40 ans) et Mickey Low à l'harmonica ont été absolument monstrueux. A noter, d'ailleurs, que Mickey Low, qui a joué avec Johnny Thunders notamment, était là à l'inauguration de la salle puisqu'il était l'harmoniciste des Stunners en décembre 1983. On a vécu une soirée inoubliable avec un des personnages les plus attachants de la scène française. Plus qu'un anniversaire, c'est un rendez-vous avec l'histoire qui nous était proposé aux Mômes en ce samedi 15 décembre..... L'histoire de Little Bob. (texte : Jacques Lalande – photo : Nicole Lalande)

CLASSIC CORNER



MADAM X – WE RESERVE THE NIGHT (1985 – durée: 36'04'' –11 morceaux)

Un groupe de filles et de garçons ensemble ce n'était pas commun à l'époque dans le hard. Que dire de ce quartet parfaitement équilibré si ce n'est une bonne homogénéité et un sens du rock'n'roll maîtrisé. On pourra leur reprocher quelques similitudes avec le hard de Mötley mais ça s'arrêtera là. Les deux sœurs Petrucci s'en sortent plutôt bien, l'une Maxine à la guitare se paie le luxe d'assurer toutes les parties de grattes sans aucun complexe tandis que l'autre Roxy la batteuse tape comme un bourrin sur ses fûts et soutient un rythme d'enfer. L'honneur revient donc aux filles mais le chanteur avec ses intonations à la Graham Bonnet se pose en semi leader, car les solos de Maxine prennent souvent le dessus. Au final un très bon disque de vrai hard rock made

80's malheureusement passé quasi inaperçu en France en 1985. Merci les U.S.A pour votre musique. (Raphaël)



STRYPER – IN GOD WE TRUST

(1988 – durée: 38'06'' –10 morceaux)

Les temps étaient troubles pour le métal en 88 aux USA, car les prédicateurs partirent en croisade contre le rock et particulièrement le hard sataniste. Ce qui donna naissance au métal chrétien, afin de montrer au monde que tous les groupes n'étaient pas sataniques et Stryper ne fut pas en reste et se paya le luxe de nommer son troisième album "En Dieu nous croyons". Coté musique, nous retrouvons une production très soignée et léchée qui fait la caractéristique du groupe, Michael Sweet fidèle à lui-même s'en sort plutôt bien avec sa voix haut perchée et une belle modulation, par moment on croirait entendre une femme chanter. Les solos toujours très beaux sont de la partie et une superbe ballade émerge du disque "I Believe In You". Après l'album "To Hell With The

Devil" sorti en 1986, nos Chrétiens préférés démontrèrent donc leur créativité tout en continuant de faire parler d'eux aujourd'hui avec des disques de très bonne qualité. Cette chronique est pour les métalleux les purs que les adeptes de Lucifer ne comprendront pas. (Raphaël)

LES COUPS DE CŒUR 2018 DE YVES

CD - 1) Ayreon – The Best of Ayreon Live 2) Bonfire - Legends 3) Therion – Beloved Antichrist 4) Ghost – Prequelle 5) Fith Angel – The Third Secret 6) Avatar – Avatar Country 7) U.D.O. – Steel Factory 8) Creye 9) Midnite City – There Goes The Neighbourhood 10) Halestorm - Vicious

Concert - 1) Iron Maiden 24 juin – Hellfest - Clisson 2) Sammy Hagar and the Circle 16 février – Rock Legends Cruise (Usa) 3) FM 29 avril – Frontiers Festival –Trezzo (Italie) 4) Parkway Drive – 23 juin Hellfest - Clisson 5) Def Leppard 06 décembre – 02 - Londres (Angleterre) 6) Gotthard - 24 mars - Z7 - Pratteln (Suisse) 7) Hollywood Vampires 03 juillet – Samsung Hall - Zurich (Suisse) 8) Ghost – 05 août - Foire aux Vins - Colmar 9) Rose Tattoo 16 septembre - Raismes fest – Raismes 10) Helloween - 15 décembre – Knock Out Festival – Karlsruhe (Allemagne)

Dvd - 1) Ayreon – The Best of Ayreon Live 2) Accept – Symphonic Terror – Live at Wacken 2017 3) Opeth – Garden of The Titans – Live at Red Rocks Amphitheatre – 4) Amon Amath – The Pursuit of Vikings 5) Over Kill – Live in Overhausen 6) Steelheart – Rock'n Milan 7) Anthrax – Kings Among Scotland 8) Biffy Clyro – MTV Unplugged – Live At Roundhouse London 9) Whitesnake – The Purple Tour – 10) Blues 2018 Caravan - Mike Zito -Vanja Sky - Bernard Allison

LES COUPS DE CŒUR 2018 DE JACQUES

CD - 1) Therion - Beloved Antichrist 2) Audrey Horne – Blackout 3) American Swindle – Clear 4) Black Water Brigade - Black Water Brigade 5) Icarus Witch - Goodbye Cruel World 6) Iahsari - Shrine of the ancien Gods 7) Black Stone Cherry - Family Tree 8) Mono Inc. - Welcome to Hell 9) Holter - Vlad the Impaler 10) Guild of Ages - Rise

Concert - 1) Iron Maiden 30 juin – Fribourg (Allemagne) 2) Carlos Santana 03 août – Foire aux vins – Colmar 3) Threshold 11 octobre - Z7 - Pratteln (Suisse) 4) Saxon – 2 octobre - Z7 - Pratteln (Suisse) 5) Judas Priest 19 juin - Fribourg (Allemagne) 6) Michael Schenker Fest - 31 octobre - Z7 - Pratteln (Suisse) 7) Little Bob Story 15 décembre - Atelier des Môles – Montbéliard 8) Mono Inc – 9 novembre - Z7 - Pratteln (Suisse) 9) Red Beard 30 novembre - Wood Stock Guitares 10) Dropkick Murphys 13 février – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

LES COUPS DE CŒUR 2018 DE JEAN-ALAIN HAAN

CD – 1) Kate Bush - Remastered Part.1 et Part.2 - 2) Walking Papers – 2 - 3) Vandenberg's Moonkings -Rugged & Unplugged - 4) Greta Van Fleet -Anthem of the peacefull army - 5) Laurie Anderson &

Kronos Quartet – Landfall - **6) Dimmu Borgir** – Eonia - **7) Michael Romeo** - War of the worlds Part.1 - **8) Pierre Jodlowski-Percussions de Strasbourg** – Ghostland - **9) Marcel Kanche** – Mor - **10) Shining** - Animal

Concert: Ghost – 05 août - Foire aux vins - Colmar

Dvd : Marillion - All one tonight at the Royal Albert Hall

LES COUPS DE CŒUR 2018 DE RAPHAËL

CD – 1) Nordic Union – Second Coming - **2) U.D.O.** – Steel Factory **3) Holter** –Vlad The Impaler - **4) Bonfire** – Temple Of Lies - **5) Crystal Ball** – Crystallizer - **6) Satan** – Cruel Magic - **7) Sharon Den Adel** – My Indigo - **8) Powerwolf** – The Sacrament Of Sin - **9) Judas Priest** – Firepower - **10) Amorphis** – Queen Of Time

AGENDA CONCERTS – FESTIVALS

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)

WISHBONE ASH : lundi 21 janvier 2019

GLORYFUL + MOB RULES + BRAINSTORM : jeudi 31 janvier 2019

WARKINGS + FOLLOW THE CIPHER + AMARANTHE : samedi 02 février 2019

PURPENDICULAR WITH DEEP PURPLE'S IAN PAICE : mercredi 06 février 2019

U.D.O : jeudi 07 février 2019

NAILED TO OBSCURITY + JINJER + SOILWORK + AMORPHIS : samedi 16 février 2019

FEUERENGEL (A tribute to Rammstein) : vendredi 22 février 2019

FEUERENGEL (A tribute to Rammstein) : samedi 23 février 2019

O.R.K + THE PINEAPPLE THIEF feat. GARVIN HARRISON : dimanche 24 février 2019

RHAPSODY OF FIRE : samedi 02 mars 2019

TURMION KÄTILÖT+ BEAST IN BLACK : mercredi 06 mars 2019

BERNARD ALLISON : vendredi 08 mars 2019

TROLLFEST + TURISAS + KORPIKLAANI : samedi 08 mars 2019

DON AIREY (Deep Purple) : mercredi 20 mars 2019

SALTATIO MORTIS : samedi 23 mars 2019

WHITERFALL + SONATA ARCTICA : mardi 26 mars 2019

GHOST IRIS + SOEN : mercredi 03 avril 2019

NAZARETH : jeudi 04 avril 2019

ARENA : mardi 09 avril 2019

NEAL MORSE BAND : mercredi 10 avril 2019

JOHN DIVA & THE ROCKETS OF LOVE + KISSIN' DYNAMITE : mercredi 10 avril 2019

ARION + BATTLE BEAST : mardi 16 avril 2019

AVANTASIA : vendredi 19 avril 2019

AVANTASIA : samedi 20 avril 2019

AARON BROOKS + RPWL : lundi 22 avril 2019

PARATRA + SUBTERRANEAN MASQUERADE + ORPHANED LAND : mardi 23 avril 2019

BLUTENGEL : samedi 27 avril 2019

ALAN PARSONS LIVE PROJECT : dimanche 28 avril 2019

MONKEY 3 + EARTHLESS : mardi 30 avril 2019

SYMPHONY X : mercredi 08 mai 2019

HARDLINE : samedi 25 mai 2019

DEMONS & WIZARDS : samedi 1^{er} juin 2019

AXEL RUDI PELL : samedi 15 juin 2018

UFO : dimanche 16 juin 2019

STONE TEMPLE PILOTS : jeudi 27 juin 2019

OPEN AIR : KING CRIMSON : jeudi 04 juillet 2019 – Augusta Rarica

OPEN AIR : NICK MANSON'S SAUCERFUL OF SECREST : vendredi 05 juillet 2019 – Augusta Rarica

OPEN AIR : BETH HART : dimanche 07 juillet 2019 – Augusta Raurica

Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR : TOTO : mardi 16 juillet 2019

Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR : SCHANDMAUL + IN EXTREMO : samedi 20 juillet 2019

Z7 SUMMER NIGHTS OPEN AIR : GLENN HUGHES + MANFRED MANN'S EARTH BAND :
dimanche 21 juillet 2019

AUTRES CONCERTS :

PUPPY + MONSTER MAGNET : samedi 19 janvier 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)

STEVEN WILSON : samedi 19 janvier 2019 – La Laiterie - Strasbourg

AVATAR : mardi 29 janvier 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)

KISSIN DYNAMITE + AMARANTHE + POWERWOLF :

mardi 29 janvier 2019 – La Laiterie – Zurich (Suisse)

BOSTON MANOR + GOOD CHARLOTTE : vendredi 1^{er} février 2019 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

MUTOID MAN KVELERTAK + MASTODON : mardi 12 février 2019 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

RIVAL SONS : mercredi 12 février 2019 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

STEVEN WILSON : vendredi 15 février 2019 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

KLOGR + ADELITAS WAY + BUCKCHERRY : vendredi 22 février 2019 – Dynamo – Zurich (Suisse)

LIKE A STORM + GODSMACK : mercredi 06 mars 2019 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

SLASH featuring MYLES KENNEDY AND THE CONSPIRATORS :

jeudi 07 mars 2019 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)

DORO : samedi 09 mars 2019 – La Laiterie – Strasbourg

FOTOCRIME + SOFT KILL + CRIPPLED BLACK PHOENIX :

vendredi 06 avril 2019 – Schüür – Lucerne (Suisse)

IN FLAMES : jeudi 18 avril 2019 – Komplex 457 – Zurich (Suisse)

DISTURBED : dimanche 21 avril 2019 – Halle 622 – Zurich (Suisse)

SATAN TAKES A HOLIDAY + THUNDERMOTHER + AUDREY HORNE + BACKYARD BABIES :

mardi 23 avril 2019 – Gaswerk – Wintherthur (Suisse)

METALLICA : vendredi 10 mai 2019 - Letzigrund Stadion – Zurich (Suisse)

STEVE HACKETT : mardi 28 mai 2019 – Volkhaus – Zurich (Suisse)

ROCK THE RING : TESLA + WHITESNAKE + LYNRYD SKYNYRD + DEF LEPPARD + many more :
du jeudi 20 juin 2018 au samedi 22 juin 2018 – Hinwill (Suisse)

KISS : mardi 04 juillet 2019 – Hallenstadion – Zurich (Suisse)

BON JOVI : mercredi 10 juillet 2019 – Letzigrund Stadion – Zurich (Suisse)

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, Gregor (Avenue Of Allies), Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), Cyril Montavon, WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Jennifer & Alexander (Musikvertrieb), Him Media, Sophie Louvet, Véronique Beauflis, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.

Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Musique Galland (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)

yvespassionrock@gmail.com heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique

jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain) jacques-lalande@orange.fr : fan de métal

HELLFEST

PRÉSENTE

KNOT FEST

MEETS HELLFEST 2019

Slipknot

ROB
ZOMBIE

Sabatón

AMON
AMARTH

PAPA ROACH

POWERWOLF

Behemoth

MINISTRO

sick of it all

AMARANTHE

20 JUIN 2019

SITE DU HELLFEST | CLISSON - FRANCE

BILLETS ET INFORMATIONS DISPONIBLES À PARTIR DU 7 DÉCEMBRE SUR
WWW.KNOTFESTFRANCE.COM



/KNOTFESTFRANCE



@KNOTFESTFRANCE

HELLFEST

RockHard

Kronenbourg

weezevent

De Jure Martini

arte

CSTAR

RIFFRA

RTL2

SB

HELLFEST

21 22 23 JUNE 2019

Clisson France

Friday 21

MANOWAR

Dropkick Murphys

DREAM THEATER

DEMONS & WIZARDS
GODSMACK - SONATA ARCTICA
GLORYHAMMER - LAST TEMPTATION

Saturday 22

KISS

DEF LEPPARD

WHITESNAKE

RIVAL SONS - DEADLAND RITUAL
RICHIE KOTZEN
KORITNI - FM

Sunday 23

TOOL

LYNYRD SKYNYRD

SLASH

STONE TEMPLE PILOTS
CLUTCH - BLACKBERRY SMOKE
EISENRECHER - NOVA TWINS

100% Française

GOJIRA

MASS HYSTERY

ULTRA VOMIT - DAGOBA
NO ONE IS INNOCENT
LOPOFORA - BLACKTAIN - KLONE
TREMPLIN VOICE OF HELL

ZZ TOP

WITHIN TEMPTATION

ARCHITECTS - BÖHSE ONKELZ
EAGLES OF DEATH METAL
THE FEVER 333 - WHITECHAPEL
SKINDRED - LIKE A STORM

100% Française

SLAYER

FINAL FRENCH SHOW

lamp of god

ANTHRAX - TESTAMENT - TRIVIUM
DEATH ANGEL - MUNICIPAL WASTE
INSANITY ALERT
ALISE WEAPOUNRY

King & Diamond

HELLHAMMER performed by the band's TRIUMPH OF DEATH
VENOM INC. - IMPALED NAZARENE
DIAMOND HEAD - TROLLFEIST - UADA
AORIHAC - KHAOS-DEI

THE SISTERS OF MERCY

CRADLE OF FILTH - COMBICHRIST
MYRKUR: FOLKESANGE - CARACH ANGRON
PUNISH YOURSELF - DOOL - WOLFHEART
SHAARSHOT

TORmentor

TORMENTOR - CARPATHIAN FOREST
SKÅLD - WIGGEDOOD - LUCIFER'S CHILD
CEMICAN - BLISS OF FLESH
HYRGAL

POSSESSED

POSSESSED - PESTILENCE
KVELERTAK - POWER TRIP - DAUGHTERS
SUBLIME CADAVERIC DECOMPOSITION
CULT LEADER - FREITOT

DARK TRANQUILLITY

DARK TRANQUILLITY - CANDLEMASS
MOONSPELL - ARCHSPIRE - ALLEGADON
TREPALIUM - CYPCORE
DAWN OF DISEASE

DEICIDE

CANNIBAL CORPSE - VLTIMAS
IMMOLATION - VOMITORY - RETOCCATION
DEVOURMENT - PSYCROPTIC
EMBRYONIC CELLS

SUMAC

DESCENDENTS
ME FIRST AND THE GIMME GIMMES - NO FUN AT ALL
HANK VON HELL - THE INTERRUPTERS
THE DWARVES - THE RUMJACKS - STINKY

ADICTS

LE BAL DES ENRAGES
SHAM69 - LES WAMPAS - THE LIVING END
MAD SIN - BATAOBILE - THE CREEPSHOW
BANANE METALIK

REFUSED

ENTER SHIKARI
CANCER BATS - NASTY - HEARTTOOTH
MORNING AGAIN - EMPLOYED TO SERVE
BRUTUS - THE AMSTERDAM RED LIGHT DISTRICT

FUMANCHU

UNCLE ACID AND THE DEADBEATS
GRAVEYARD - ALL THEM WITCHES
MY SLEEPING KARMA - RADIO MOSCOW - CONAN
VALLEY OF THE SUN - THE NECROMANCERS

CULT of LUNA

ENVY - THE OCEAN
CAVE IN - NAFTAR - SUMAC
WILL HAVEN - FIEND
OOLIGUNS

PHILIP H. ANSELMO & THE ILLEGALS

THE OBSESSED - YOB
EMMA ROTH RUBELE
MESSA - GOLD - IDENT
+ 2 BANDS



www.hellfest.fr



#HELLFEST

HELLFEST

RockHov

Kronenbourg

weezevent

De Groot
Martens

arte
CD
music

GSTAR

RIFFX.fr

RTL2